

# Scénographie des plaisirs urbains

Jacqueline Osty

## Sommaire

<b>Introduction</b>					
<b>Jacqueline Osty</b>					
<b>Une scénographe des liens et plaisirs urbains</b>	11				
<i>par Ariella Masboungi</i>					
<b>Le paysage entre scénographie et territoire</b>					
<b>La démarche de Jacqueline Osty</b>	17				
Une amitié paysagère	20				
<i>Par Claude Eveno</i>					
Géopoétique du projet de paysage	23				
<i>par Jacqueline Osty</i>					
<b>La ville et la vie</b>					
<b>Autobiographie scientifique</b>	25				
<i>par Jacqueline Osty</i>					
<b>Parcours</b>	37				
<b>AJOA, Atelier Jacqueline Osty &amp; Associés</b>					
<b>Portrait d'une agence en mutation</b>	39				
<b>Une urbaniste par nature</b>					
<b>Propos croisés issus de la consultation des experts</b>	42				
<b>Le paysage urbaniste : enjeux</b>					
<b>Le sens des lieux avant l'intelligence des cartes</b>					
<b>Formation et transmission</b>	49				
Une urbaniste respectueuse de la nuit et du vivant	58				
<i>par Roger Narboni</i>					
Urbaniste instinctive	58				
<i>par Bernard Reichen</i>					
<b>Du paysage global à la scénographie urbaine</b>					
<b>Comment le paysage construit la ville</b>	61				
Mettre le paysage au centre des projets urbains	67				
<i>par Johanna Rolland</i>					
Le paysage, une évidence urbaine	67				
<i>par Jean-Luc Charles</i>					
<b>Quand la nature en ville rend libre</b>					
<b>Du rôle émancipateur du paysage sur les usages urbains</b>	71				
Sensible, intuitive et clairvoyante	78				
<i>par François Grether</i>					
Seule avec tous	78				
<i>par Henri Bava</i>					
Une chevelure d'eau	79				
<i>par Gilles de Robien</i>					
<b>Vers une naturalité urbaine</b>					
<b>Pour une culture de l'écologie en milieu urbain</b>	81				
De la terre à la ville	86				
<i>par Jacqueline Osty</i>					
Renouveler la beauté de nos villes	87				
<i>par Anne Hidalgo</i>					
<b>Portfolios</b>					
<b>1. Vers un paysage global</b>	93				
<b>2. Les espaces publics</b>	107				
<b>3. Les parcs, nouvelles centralités urbaines</b>	123				
<b>4. Le paysage, vecteur de régénération urbaine</b>	133				
<b>Les nominés</b>					
<b>L'AUC</b>					
<b>Enfants terribles de l'urbanisme ?</b>	142				
<i>par Antoine Petitjean</i>					
<b>L'AUC, Ab urbe condita</b>					
<b>Autobiographie scientifique</b>	145				
<b>Un urbanisme d'hybridation et de fertilisation</b>					
<b>Portrait croisé issu de la consultation des experts</b>	158				
Un urbanisme de révélation	160				
<i>par Ludovic Boyron</i>					
Urbanistes du contrepied	161				
<i>par Paul Chemetov</i>					
L'art de faire dévier les trajectoires prévisibles	162				
<i>par Michèle Larué-Charlus</i>					
Une candeur éclairée	162				
<i>par Véronique Granger</i>					
<b>Parcours</b>	163				
<b>Laurent Davezies</b>					
<b>L'économiste qui fait bouger les lignes de l'urbanisme</b>	164				
<i>par Ariella Masboungi</i>					
<b>Comprendre son économie pour agir sur la ville</b>					
<b>Autobiographie scientifique</b>	167				
<b>Urbaniste sans le savoir ?</b>					
<b>Portrait croisé : propos de la consultation des experts</b>	176				
Inspirer le Sud !	178				
<i>par Magali Talandier</i>					
Chevalier de l'État providence	180				
<i>par Philippe Estèbe</i>					
Lire et relire Laurent Davezies	181				
<i>par Gwenaëlle d'Aboville</i>					
Mettre Laurent Davezies à la mode	182				
<i>par Jean-Marc Ayrault</i>					
<b>Parcours</b>	183				
<b>Jean-Marc Offner</b>					
<b>L'urbaniste des traverses</b>	184				
<i>par Ariella Masboungi</i>					
<b>Comprendre pour agir, agir pour comprendre</b>					
<b>Autobiographie scientifique</b>	186				
<b>Parcours</b>	197				
<b>Sortir des sentiers battus</b>					
<b>Portrait croisé : propos de la consultation des experts</b>	198				
Sans pitié pour les anachronismes urbains	199				
<i>par Patrick Le Galès</i>					
Des principes, de la méthode et de l'esprit de suite	200				
<i>par David Mangin</i>					
L'élégance d'un urbaniste	200				
<i>par Olivier Mongin</i>					
Un passeur d'intelligence territoriale	201				
<i>par Cécile Maisonneuve</i>					
Créer des confluences entre les mondes de l'urbanisme	201				
<i>par Jean Rottner et Brigitte Bariol-Mathais</i>					
<b>Un Grand Prix de l'urbanisme Matière, manières</b>					
<b>Le sens du Grand Prix de l'urbanisme</b>	205				
<i>par Stéphanie Dupuy-Lyon</i>					
<b>Le Grand Prix face à son futur</b>	206				
<b>L'urbanisme, un champ plus ouvert que jamais</b>					
<b>Leçons de la consultation des experts</b>	208				
<i>par Ariella Masboungi</i>					
<b>Éloge de la diversité des métiers de l'urbanisme, en deux tours de vote</b>					
<b>Débats du jury</b>	210				
<i>par Antoine Petitjean</i>					
<b>Le jury</b>	218				

## Jacqueline Osty

# Une scénographe des liens et plaisirs urbains

**Ariella Masboungi**

Établir des liens entre les lieux, entre les sols, entre les hommes, entre la nature et le bâti, entre les usages, tel serait le credo de Jacqueline Osty — un credo particulièrement illustré par le parc qui lui a valu son premier Grand Prix du paysage : le parc Saint-Pierre à Amiens, mais aussi le parc Martin-Luther-King à Clichy-Batignolles dans Paris. Comment mieux démontrer qu'il est possible de relier toutes les identités d'Amiens, ville éprouvée et reconstruite, ses vestiges médiévaux, sa cathédrale, la tour Perret, les faubourgs et les hortillonnages ? Le parc en effet connecte et rassemble les secteurs distincts de cette ville hétérogène comme le sont nombre de villes contemporaines. Le parc Luther-King dans Paris, lui, établit des liens avec le tissu environnant offrant la nature en ville et un lieu de plaisirs pour différents usages tout en jouant la proximité si recherchée dans l'urbanisme durable contemporain. Jacqueline Osty, dont la dimension artistique est déterminante dans son exercice professionnel, conçoit des scénographies urbaines et paysagères qui se révèlent source d'identité, d'ancrage dans une géographie, de liens et de plaisirs pour tous les usagers.

Urbanisme ou paysage ? Si l'on considère que l'urbanisme est une attitude et un état d'esprit et non une discipline savante et codée, Jacqueline Osty, développerait une approche urbanistique sensible, porteuse de sens et de sensations, sans doute artistique par la maestria dont elle fait preuve. Tentons de dire que même un projet qui paraît éloigné de l'urbanisme, la recomposition du parc zoologique de Vincennes, est mené par elle avec une démarche urbaine offrant l'évasion et le rêve malgré l'exiguïté du site. En effet, elle laisse à penser que 15 hectares en sont 100 tant elle sait rendre les confins imperceptibles. Si l'on parle d'urbanisme plus classique, notamment d'opérations urbaines, Jacqueline Osty a d'abord collaboré avec des concepteurs urbains de haut vol tels David Mangin, François Grether et Bernard Reichen, auprès de qui sa force intuitive a joué un rôle déterminant pour aider à ancrer les projets dans leur territoire et à générer de la nature en ville.

Depuis lors elle dirige des opérations urbaines et s'attaque à tous les aspects de la conception urbaine. À Rouen, comme sur l'Île de Nantes, elle négocie avec le fleuve, valorise la géographie et le passé industriel, inscrit très naturellement l'urbanisation dans un sol, une histoire, un paysage, une géographie, en cherchant à complexifier la forme urbaine dans une approche fine et sensible sans doute inspirée d'une enfance

**À Rouen, comme sur l'île de Nantes, elle négocie avec le fleuve, valorise la géographie et le passé industriel, inscrit très naturellement l'urbanisation dans un sol, une histoire, un paysage, une géographie, en cherchant à complexifier la forme urbaine dans une approche une et sensible.**

au Maroc nourrie de lumière, de parfums et de nature. Sans se limiter à la conception d'ensemble fondée sur sa lecture paysagère elle cherche l'articulation du vivant et de l'artificiel qui ne peut se faire qu'en travaillant l'épaisseur de manière globale, avec une distribution cohérente de ce qui se trouve sur et sous la surface. Cela implique d'autres manières de construire... Il reste, à son sens, beaucoup à inventer dans le métissage de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage pour sortir des sentiers battus.

Grande professionnelle, elle a profité de toute la diversité des enseignements de l'École du paysage de Versailles dans ses premières années, avec Michel Corajoud, mais aussi de plusieurs autres « maîtres », dont Bernard Lassus. Elle transmet, avec l'expérience acquise, cet héritage dans son enseignement à l'École de la nature et du paysage de Blois où elle s'est particulièrement investie. Elle y forme nombre de futurs paysagistes au regard, à la révélation des lieux, à l'ancrage dans le territoire pour agir à grande échelle par le paysage à la manière d'Olmsted. Il s'agit de penser le territoire pour qu'il soit durable, sensible, culturel, sans limiter l'exercice à la fabrication de lieux magiques même si ces derniers, parcs ou opérations urbaines, rétablissent des parcours, des logiques fondées sur le parcours de l'eau et sur la biodiversité, toutes choses plus indispensables que jamais.

Elle a réussi, à créer son agence dès sa sortie de l'École de paysage de Versailles sans craindre un univers très masculin, avec douceur, conviction, délicatesse, discrétion et fermeté. Ces qualités lui ouvrent à présent le champ large de l'urbanisme auquel elle offre un regard lucide et une manière spécifique de penser le territoire par le paysage à toutes les échelles, et d'offrir aux usagers des plaisirs urbains nés de son art de la scénographie et de sa capacité à offrir vues, usages, sensations avec la sensibilité artistique qui est la sienne.

Pourquoi ne pas imaginer qu'on lui confie un processus de commande urbaine qui l'amènerait à repenser les liens territoriaux à instituer dans un territoire, incluant la gestion de l'eau et de la biodiversité ? Peut-on parier sur le fait que le sentiment d'appartenance à une identité, une géographie, une histoire amènerait à considérer que la cohésion paysagère est de nature à renforcer la cohésion sociale ?



# Paysagiste et scénographe des plaisirs urbains



# Le paysage entre scénographie et territoire

## La démarche de Jacqueline Osty

### Ariella Masboungi

Si le jardin est LE domaine du paysagiste, la profession doit beaucoup à ceux qui, ouvrant une brèche, ont permis à une génération formée à Versailles de sortir du jardin pour affronter le territoire à grande échelle : Jacques Simon, Michel Corajoud ou Alexandre Chemetoff. Le projet naît d'abord de la manière de regarder un site, d'y découvrir les horizons, les éléments sur lesquels prendre appui pour donner sens aux lieux à transformer en les inscrivant dans une histoire et une géographie mais aussi un patrimoine. Cette attitude n'est pas paralysante car le site recèle les éléments de sa transformation basée sur une interprétation libre de ce qui fait son essence. Ainsi il ne s'agit pas de créer un espace urbain *ex nihilo* mais de concevoir à partir d'un état des lieux. Considérer « le paysage global » amène la paysagiste à lier les sujets, à emboîter les échelles, à s'opposer à l'approche décorative des espaces publics, à s'offrir la liberté de conception et celle d'ouvrir des perspectives aux donneurs d'ordre en leur révélant la magie des lieux d'intervention. En découle un art de la scénographie urbaine par le paysage. Donner envie d'ailleurs, faire rêver, rendre l'espace autre que sa fonction propre pour évoquer l'immensité, le plaisir, l'infini... La preuve en 7 points :

#### 1 — Lire et décoder les sites pour les magnifier

La contribution à l'urbanisme de Jacqueline Osty consiste à concevoir un projet à partir de ce qui sous-tend la logique d'un paysage, d'un site, d'un territoire. Le projet est vu comme une transformation qui implique l'attention, le regard, l'analyse, la révélation d'une « géopoétique ». Avant toute transformation, le paysagiste doit en intégrer les diverses données d'ordre historique, géographique, géomorphologique ou pédologique dans son travail de recomposition spatiale. Cette approche implique un travail d'interprétation du site, mais aussi de clarification, ce qui implique un nettoyage de tout ce qui le parasite, de manière à le valoriser, le rendre compréhensible, afin que les habitants puissent en jouir pleinement de manière apaisée.

#### 2 — À chaque site une démarche

Chaque projet et chaque site impose d'adapter sa démarche. Jacqueline Osty préconise toujours de partir de l'existant, de l'intégrer ou de le



## Géopoétique du projet de paysage

Le parc Saint-Pierre a été pensé comme une centralité, mais son inspiration n'était pas seulement urbaine. Le « peigne d'eau » qui le caractérise est un écho de la présence toute proche des hortillonnages, technique maraîchère particulière dont le parcellaire efface les frontières entre la terre et l'eau. Le paysage très singulier qui en résulte est une source de l'identité territoriale d'Amiens. Le parc croise les dimensions urbaine et géographique, car cette inspiration des hortillonnages s'allie à un travail de couture avec le tissu de la ville : tracés qui relient à la trame viaire, vues aménagées sur les repères de la ville, la cathédrale et la tour Perret, ou sur sa matière, sa skyline le long des canaux qui bordent le parc. Faire entrer la ville dans un parc, faire entrer le territoire dans la ville grâce à un parc, cette relation à double sens est très souvent celle qui a par la suite guidé ma façon de concevoir un parc en ville.

L'un des apports du paysagiste à la fabrique de la ville est celui de la singularité. En convoquant le grand territoire, ses données géographiques et ses caractéristiques naturelles, agricoles ou spontanées, les projets paysagers renforcent les différences d'une ville à l'autre et contribuent à préserver les identités urbaines tout en faisant œuvre de création. Réaliser un parc à Amiens, Rouen ou Grenoble est chaque fois particulier. Dans le nouveau quartier de Bonne à Grenoble, par exemple, ce sont trois séquences qui forment ensemble un

parc à trois volets dont les ambiances jouent diversement avec le contexte, soit par citation d'éléments formels de la géographie locale, des montagnes, soit par référence directe avec son entour architectural, une caserne, soit par ajustement avec un ancien espace planté — un appui sur et à l'existant pour qu'une sorte de récit urbain se poursuive. À Besançon, le projet d'un concours gagné, mais non réalisé, le parc de Planoise, s'appuyait même sur la géologie des hauteurs du site, sur la pierre et les sources, avec un travail complice de l'art et du paysage grâce à la collaboration de Dominique Bailly, artiste coutumière d'interventions directes *in situ*, de façon à continuer une histoire selon une poétique. La recherche d'une poésie des lieux, qu'elle soit perceptible de manière évidente ou secrète, exigeant d'être révélée, est un autre fil conducteur de mon travail. Une géopoétique, comme dirait Kenneth White, où s'entremêlent pour moi les choses du territoire et les mots pour les dire, voire des récits anciens sur lesquels fonder une rêverie vers un projet de paysage, comme je l'ai fait dans le marais poitevin, à Mauzé-sur-le-Mignon, en aménageant une berge de canal désaffecté comme un embarcadère, pour seulement rêver d'embarquement, mais le faire là d'où partit l'explorateur René Caillé en 1815 pour une vie de voyages en Afrique.

**Jacqueline Osty,**  
avec l'aide amicale de Claude Eveno



## La ville et la vie

### Autobiographie scientifique

#### Jacqueline Osty

Qu'est-ce qu'un paysagiste, qu'est-ce qu'un urbaniste ? Je me suis parfois posé la question, parfois seulement, car le plus souvent l'interrogation sur la compétence requise devant le fait urbain passait derrière l'action. La nécessité de s'engager rapidement dans un projet selon les règles et les rythmes d'un concours ou d'une consultation a trop souvent empêché les moments où j'aurais voulu prendre de la distance avec l'exercice de mon métier. Peu à peu, toutefois, les contours d'une singularité ont quand même fini par se dessiner à mes yeux, non seulement la mienne, au niveau de ce qu'on peut appeler pour chaque maître d'œuvre un style, mais également au niveau du métier lui-même et de la façon de le pratiquer des femmes et des hommes d'une génération de l'école du paysage de Versailles.

Je suis née à Casablanca, en 1954, deux ans avant que le Maroc accède à l'indépendance. Ma mère était née à Oran, d'origine espagnole, et mon père était né en France, venu seulement à 19 ans au Maroc pour rendre visite à sa sœur, installée dans le pays avec un mari ingénieur d'une mine d'étain dans la montagne. Mon père est resté, séduit par le pays et ses paysages après en avoir fait le tour en vélo. La vie au Maroc en ce temps-là se déroulait encore dans le cadre colonial établi par les Français. Je vivais dans une ville singulière, ni française ni arabe, la ville dessinée par Henri Prost et construite par des architectes inspirés à la fois par la modernité métropolitaine et par l'héritage mauresque — une ville double, dotée d'une médina labyrinthique entourée d'un tissu spacieux de places et de grandes avenues. Pour moi, une ville installée dans le vivant, depuis ma rue des Martins-Pêcheurs, dans le quartier Oasis, plantée de jeunes palmiers, jusqu'à la plage de Manesman où mon père avait acquis un « cabanon ».

La villa familiale possédait de grandes baies vitrées ouvertes sur une terrasse et un jardin foisonnant très coloré : rouge des hibiscus, bleu mauve des jacarandas, jaune des mimosas et des citronniers, rose des lauriers et des bougainvilliers... Le parc Lyautey, non loin de la maison, m'offrait une échelle intermédiaire de paysage « naturel » entre celui que je contemplais depuis la terrasse et celui de l'océan qui s'offrait au regard depuis le cabanon. Entre l'intime et le grand large, mais sans que celui-ci soit dépourvu d'un foisonnement aussi enchanteur que celui du jardin. La plage était parsemée de grandes surfaces rocheuses à étrange texture nid d'abeille qui accueillait une vie intense, chaque trou d'eau



y abritait un monde en soi, une petite communauté aquatique d'algues colorées, de nacres et d'anémones pourpres, de poissons argentés et de crabes velus. Les cabanons étaient posés sur la dune, derrière laquelle un tapis d'arbustes offrait un autre territoire d'exploration : tamaris, ricin, doum, canne de Provence... Avec le recul, je mesure combien j'ai pu là-bas, d'une rue à une plage, me sensibiliser au détail autant qu'à l'immense, au proche et au lointain, sans jamais les séparer, tant ils s'offraient à moi dans l'unité du vivant et dans la mouvance incessante des saisons et des marées, de la lumière et des couleurs. Une appréhension du paysage — de ma « ville-paysage » — avant tout sensible parce que saisi de manière sensuelle avant de se laisser décrypter avec des concepts géographiques et des nomenclatures botaniques. Le Maroc de mon enfance était réellement un monde sensuel, où tout ramenait au plaisir, qu'on y traîne au marché pour les grandes tablées familiales, au milieu des amoncellements bigarrés de fruits et légumes, de viandes et d'épices, ou qu'on aille marcher dans l'arrière-pays le long des oueds pour y cueillir des narcisses et des asphodèles au début du printemps. La marche ! Le goût de la marche qui m'initiait à la topographie d'un pays et peu à peu à la forme de ses villes composites, Rabat, Fez, Meknès, et d'abord Casablanca.

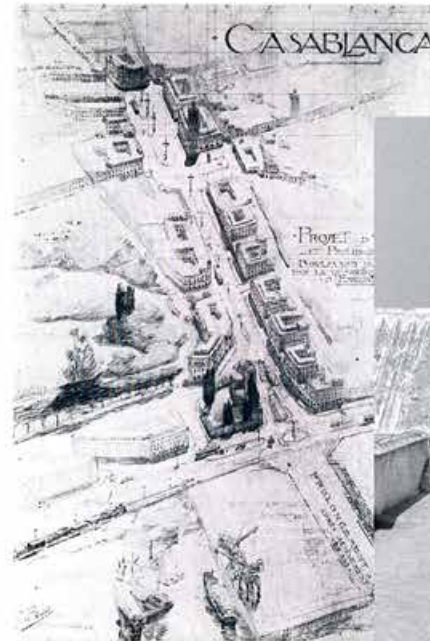
À l'adolescence, j'ai parcouru la ville en bus, en vespa, en voiture, assimilant progressivement sa taille et ses limites, mais c'est surtout en marchant que l'arpentage a été instructif. Une marche « en dansant », je peux presque le dire, tant les cours de danse ont rythmé alors mon quotidien, jusqu'au point où j'ai plus tard hésité pour mes études entre l'architecture et la chorégraphie. La danse était une exploration de l'espace du plateau par le geste, à l'âge où j'explorais l'espace urbain par la marche. C'était privilégier le corps comme instrument de maîtrise de l'espace — ce qui m'est resté dans la priorité que j'accorde à la « promenade » pour découvrir un site de projet, une promenade « insistante », mêlant l'analyse et la sensation, crayon en main, parfois le pinceau —, mais pas seulement, car l'apprentissage de la danse était aussi celui d'un lieu de mise en scène et de coulisses, choses fascinantes qui ont orienté l'apprentissage concomitant de la ville, me faisant y déceler aussi des scènes et des coulisses et m'amenant plus tard, au cours de ma vie professionnelle, à créer des successions d'ambiances, à envisager des scénographies urbaines qui puissent rivaliser avec des scénographies théâtrales. Les villes marocaines m'apparaissent aujourd'hui comme des preuves de la légitimité de cette façon de penser la fabrique de la ville, que je ne faisais que pressentir alors, dans une conscience inachevée. Prost et Forestier, dont j'ai découvert le rôle au Maroc pendant mes études aux Beaux-Arts, avaient bien été des scénographes urbains tout en étant soucieux de résoudre les problèmes techniques de l'aménagement. Grâce à eux, j'ai vécu d'abord dans une harmonie urbaine exceptionnelle qui m'a semblé être le fruit d'une

collaboration sans heurts des « faiseurs de ville », architectes, urbanistes, jardiniers, sous la houlette d'un gouverneur, Lyautey, qui avait désiré passionnément fabriquer Casablanca. C'était ce que je comprenais depuis Paris au moment où je commençais mes études d'architecture.

Ces études ont été à la fois enrichissantes et insatisfaisantes, car la cohérence de ma ville natale, la manière dont on n'y avait pas séparé l'herbe et le béton, le sable des plages et l'asphalte des rues, dans le tracé de son plan et le choix de ses formes, n'avait pas d'écho dans l'enseignement délivré alors. C'est la raison pour laquelle je suis allée poursuivre ma formation à Versailles pour devenir paysagiste. Je parlais plus haut de « génération », il s'agit de celle qui était dans l'école à ses débuts, à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt. On y trouve entre autres, avec peu de décalage de dates des diplômes, Alexandre Chemetoff, Michel Desvigne, les trois fondateurs de l'agence TER... et moi-même, issue de Versailles en 1982. Comme chacun a pu aisément le constater, les agences créées par les uns et les autres ont montré des styles différents, perceptibles en termes d'espace ou de botanique, d'ambiances attachées à des goûts que l'on peut dire artistiques. Mais elles partagent quelques arcanes de l'approche paysagère de la ville.

Nous avons été formés par des gens qui s'étaient eux-mêmes formés en accompagnant des chantiers urbains des années soixante-dix, quand on ne parlait pas encore de « projets urbains » mais que l'on produisait une nécessaire et intense réflexion sur la ville contemporaine en essayant de sortir des oppositions tranchées entre différentes théories de la forme urbaine, entre les partisans d'une radicalité revisitée des Modernes et ceux d'un retour vers les formes héritées de l'histoire. Jacques Simon et Michel Corajoud témoignaient d'une nécessité de penser et d'œuvrer dans le cadre de la fabrique de la ville. Ils l'avaient fait à Reims, à Grenoble, et nous étions convaincus, en profitant de leurs enseignements, que là était notre destin : travailler dans la ville, la modifier, la façonner, la faire. Ce qui s'est vite révélé d'une grande complexité, une fois sortis de l'école, en affrontant nos premières situations de projets.

Dans les années quatre-vingt, la complexité ne venait pas seulement de l'héritage des rôles attribués en France aux différents corps de métier attachés à l'urbanisme, de la position de prééminence occupée ici ou là par l'architecte ou l'ingénieur, l'aménageur ou le promoteur, presque jamais par le paysagiste. Elle venait également des débats d'idées qui traversaient le champ même de la ville et de ses formes. Les publications, depuis la décennie précédente, perturbaient la pensée convenue, défaisaient les certitudes, déstabilisaient les modèles. Il était difficile de se constituer la vision claire d'une conduite professionnelle après avoir lu des livres qui faisaient l'objet, à l'époque, d'une conversation ininterrompue entre les acteurs de la forme urbaine. Comment s'inspirer de ce qui s'écrivait alors et qui était véritablement passionnant, et que l'on trouvait souvent sur les tables à dessin et les étagères d'agences ?



# Le paysage urbaniste : enjeux



www.editionsparentheses.com  
Scénographie des plaisirs urbains, Jacqueline Osty, Grand Prix de l'urbanisme 2020 / ISBN 978-2-86364-420-1

# Le sens des lieux avant l'intelligence des cartes

## Formation et transmission

### Une incursion aux Beaux-Arts : de l'architecture et des vertus du projet

Au début des années soixante-dix, Jacqueline Osty découvre l'école d'architecture par une forme de hasard mêlé à une conviction : à son départ de Casablanca, l'environnement foisonnant des Beaux-Arts lui permettrait de développer une appétence artistique qu'elle ne sait pas encore orienter vers une pratique précise. En quittant le Maroc, elle troque la dolce vita littorale contre les expositions parisiennes, le plaisir de parcourir la ville et l'apprentissage du dessin. Plus qu'une vocation, les études d'architecture lui offrent un accès au monde des Beaux-Arts et à la vie culturelle fascinante de la capitale. La dimension artistique l'attire, tous médias confondus. Contrairement à la danse qu'elle pratiquait intensément, discipline individuelle centrée sur le corps, l'architecture lui semble receler la promesse de concevoir et construire des lieux en rapport avec la société. Travailler en atelier (UP4<sup>1</sup>), dans un groupe mêlant les générations d'étudiants et ouvert au dialogue, anticipe un travail plus collectif et davantage en prise avec la société. L'atelier lui fait rencontrer des personnalités fortes à l'origine de ses différents apprentissages : le sculpteur André Barelrier pour le dessin (notamment le nu), les architectes Jean Marie Brasilier et Marion Tournon-Branly<sup>2</sup> qui l'introduira aux arts et à la culture américaine. L'assemblage de ces regards lui paraît la former à tout sauf à l'architecture telle qu'abordée dans les autres ateliers. Au gré de projets « longs » et « courts », parler d'architecture revient à parler d'une intégration dans un paysage, d'une relation entre un lieu et son environnement loin des projets « chocs » des autres ateliers qui rivalisaient de radicalité. Jacqueline Osty sera notamment marquée par des profils de femmes engagées, battantes et dévouées à leurs étudiants, et par une ouverture à la question du territoire à l'origine d'un éveil culturel et d'une inclination : être à l'écoute de sa sensibilité, en préalable à tout projet. « J'ai longtemps eu l'impression de ne pas apprendre grand-chose, si ce n'est à être attentive à mon approche sensible des sites et l'importance primordiale de la culture du projet. Et comment passer sous silence les fêtes incroyables organisées dans l'atelier transformé en souk ou en rue de Paris au gré du talent de scénographe de certains étudiants ! »

Après quatre années de plaisir, l'étudiante en architecture doute de l'ancrage et de la profondeur de sa démarche. L'architecture lui semble limitée dans ses échelles et contrainte par les exigences techniques. Quand l'architecture est dessinée en tant qu'objet parfaitement conçu,

[1] Unité pédagogique d'Architecture, qui donnera, par fusion, jour à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine.

[2] Fille de l'architecte Paul Tournon qui réalisa l'église du Sacré-Cœur de Casablanca (achevée en 1959).

le paysage s'appréhende par les ambiances fluctuantes et relativement insaisissables. Ombre et lumière, rapport au lointain, illusions mises en scène, profondeurs de champs et impressions : tels sont les matériaux dont elle veut se saisir. Se projeter par l'imagination au-delà des limites physiques et construites lui semble un passage obligé. Elle prend alors conscience que la scénographie des sensations sera l'un de ses sujets de prédilection, bien au-delà de l'échelle architecturale. Après une tentative avortée d'intégration de l'atelier d'Henri Ciriani (UP3), elle quittera l'école d'architecture sans achever le dernier cycle pour passer l'examen d'entrée de l'école de paysage de Versailles.

### Versailles : à l'aube d'une école de paysage

Jacqueline Osty intègre l'école du paysage en 1978, peu après sa réouverture (1976) et y renoue avec des enseignements plus universitaires. N'ayant jamais pratiqué le jardinage, elle y découvre l'écologie, l'agronomie (on enseigne encore l'assolement des champs) et la reconnaissance des végétaux. Autour de Marc Rumelhart<sup>3</sup> et Pierre Donadieu<sup>4</sup>, l'école du paysage se cherche en se différenciant de l'école d'horticulture dont elle est issue. Jacqueline Osty débute son cursus avec Lucienne Tailhade-Collin<sup>5</sup>, qui cible son enseignement sur l'expression graphique. Chaque projet donne lieu à un graphisme particulier qui exprime la spécificité du contexte et de la proposition. L'approche culturelle prévaut, inspirée autant par l'histoire de l'art que par les mises en scène d'Ariane Mnouchkine à Vincennes. Tandis que l'école se divise de manière artificielle entre l'atelier Le Nôtre (autour d'Alain Provost et Michel Corajoud), plus urbaniste, et l'atelier La Quintinie (autour de Bernard Lassus) plus artiste, Jacqueline Osty développe alors sa sensibilité à l'écologie. Échappant aux querelles intestines dans ce contexte d'enseignement éclectique, l'étudiante se forme auprès de personnalités fortes, glanant des enseignements qui se structurent progressivement. Pierre Dauvergne<sup>6</sup> et Bernard Lassus l'ouvriront à une autre manière de lire le paysage et l'introduiront au grand territoire, Alexandre Chemetoff (chez qui elle fera ensuite plusieurs stages), la sensibilisera à son retour d'Inde à l'urbanisme corbuséen de Chandigarh et à la poésie du Yantra Mandir de Jaipur, ce jardin-observatoire astronomique peuplé de formes sculpturales monumentales. Quant à Gilles Clément, jardinier-penseur (alors très critiqué par Michel Corajoud), il se distingue par sa fibre de botaniste et l'attention à la dynamique du vivant. S'ajoutent Jacques Coulon et Alain Marguerit, passionnés par le projet. Entre enthousiasme et engagement, cette génération de concepteurs a ouvert la porte au paysage dans le discours sur la ville et son rapport au territoire. Elle a posé les bases d'un enseignement fondé sur l'importance du projet comme lieu transversal de discussion : là où se croisent les enjeux s'exprimant sur un site ou un territoire. Mais aussi sur l'importance de la collaboration : « Au-delà du bagage théorique et technique j'ai surtout appris avec eux à me débrouiller : sans être spécialiste en rien,

<sup>3</sup> Botaniste, écologue et enseignant à l'École nationale supérieure de paysage (ENSP) à partir de 1976  
<sup>4</sup> Professeur émérite en sciences du paysage à l'ENSP, docteur en géographie. Enseignant à l'ENSP à partir de 1977, il y crée le département d'enseignement d'écologie, celui de sciences humaines et sociales, les ateliers pédagogiques régionaux, le laboratoire de recherches (Larep), la formation doctorale et le master Théories et démarches du projet de paysage.  
<sup>5</sup> Paysagiste.  
<sup>6</sup> Enseignant à l'ENSP de 1976 à 1984, introduisant un enseignement du paysage orienté vers l'aménagement et l'urbanisme.

je sais à quelle compétence faire appel pour approfondir une dimension que j'analyse déterminante sur un territoire». Un métissage des regards et des savoirs qui est toujours au cœur de la pratique de la paysagiste.

### Une parenthèse américaine

Au milieu des années quatre-vingt, c'est pour un stage de fin d'études que Jacqueline Osty se rend sur la côte ouest des États-Unis, encouragée par Marion Tournon-Branly et Alexandre Chemetoff qui lui fait découvrir Patty Smith et... Daniel Treiber<sup>7</sup>. Ce dernier étudie à l'époque l'architecture des maisons individuelles à Los Angeles et lui propose d'analyser le volet paysager du sujet, à commencer par la relation entre les intérieurs et les jardins<sup>8</sup>. Son diplôme, à son retour à Versailles après neuf mois aux États-Unis, relatera ces expériences croisées. Ce travail théorique n'aura pas de traduction par le projet, ce que la conceptrice regrette aujourd'hui. Décrypter Los Angeles reste pour elle une expérience passionnante lui ayant permis d'analyser chaque strate laissée en héritage par les différents âges de la métropole, de la mise en place des systèmes d'irrigation (culture des agrumes) à la réalisation des infrastructures massives de cette ville de la voiture en passant par l'âge ferroviaire de la ruée vers l'or ou les grandes heures du cinéma hollywoodien. Elle retient de Los Angeles, ville improbable défiant tout modèle européen, qu'une trame unifiée peut générer des quartiers distincts, avec leurs ambiances et leur caractère propre dès lors qu'elle dialogue avec sa géographie.

En parallèle, son stage chez Sasaki, Walker & Associates<sup>9</sup> lui offre de se faire la main sur les *community plans*, quartiers résidentiels certes un peu répétitifs et souvent conçus autour d'un parc, d'un golf ou d'un centre ville reconstitué, flirtant souvent avec le pastiche ou le pittoresque. Ces concepteurs déjà reconnus à l'époque, nourris d'art contemporain et de land art, l'ouvrent à l'idée que le paysage peut être considéré en tant qu'œuvre d'art. Au-delà de la familiarisation avec le processus de fabrication de la ville (les tactiques de négociations et l'enjeu temporel des validations et arbitrages), elle prend conscience que le paysagiste peut prendre la main (œuvrer plutôt) sur les enjeux de planification territoriale. Indépendamment des projets architecturaux qui n'interviennent qu'*a posteriori* (souvent limités à des *housing products*), le paysagiste dessine les contours des futurs quartiers, en débutant par les voiries et leur hiérarchisation pour définir ensuite les grandes logiques d'espaces ouverts. À l'aube d'une vie professionnelle, que le paysage puisse être à l'origine de l'aménagement urbain tient de la révélation.

### Le métissage des pratiques comme formation permanente

La complémentarité des compétences, le croisement des regards et la confiance dans l'échange président à l'élaboration des projets de Jacqueline Osty. Pas d'intuition sans discussion, pas de projet sans

<sup>7</sup> Né le 7 juillet 1947 à Mulhouse, Daniel Treiber est un architecte (il a réalisé les écoles d'ingénieurs et de commerce du Pas-de-Calais), enseignant et essayiste français. Il a publié plusieurs ouvrages, notamment dédiés à Norman Foster et Frank Lloyd Wright.

<sup>8</sup> *Architecture et paysage en Californie du Sud*, recherche initiée en 1979.

<sup>9</sup> Sasaki Walker & Associates est une agence de paysage créée en 1957 par Hideo Sasaki et Peter Walker, à Watertown, Massachusetts, doublée en 1959 par une antenne à San Francisco dirigée par Peter Walker. Parmi leurs réalisations importantes, on compte les projets de Foothill College, Fashion Island, et le siège de Weyerhaeuser. Dans les années soixante-dix, l'agence évolue vers des projets urbains de grande ampleur, dont notamment le parc national autour du Golden Gate. Parmi les collaborations importantes de l'agence on peut citer les architectes I.M. Pei, Philip Johnson et Charles Moore. En 1983, Peter Walker se retira de l'entreprise, laissant la place à Kalvin Platt.

# Portfolios

1. Vers un paysage global
2. Les espaces publics
3. Les parcs, nouvelles centralités urbaines
4. Le paysage, vecteur de régénération urbaine



## PORTFOLIO #1

# Vers un paysage global

L'idée de paysage global naît, chez Jacqueline Osty, de sa pratique du projet et d'une démarche qui ambitionne, à chaque question posée, d'embrasser toutes les facettes d'un territoire afin poser les bases d'un projet cohérent. L'idée que le projet urbain et de territoire est d'abord une mise en relation des histoires (sociale, culturelle), des géographies, des cultures et des organisations (économiques, politiques et humaines) s'est étoffée au long cours d'un parcours professionnel qui lui a permis de toucher à tous types et échelles de projets. Ce portfolio propose un itinéraire à travers la notion de paysage global en huit projets, des précurseurs (comme le concours de parc de Planoise à Besançon ou la corniche des Forts de l'est-parisien) qui l'ont sensibilisée à la nécessité de préserver les espaces ouverts qui façonneront les systèmes de parcs des métropoles de demain, aux grands projets les plus récents (l'écoquartier Flaubert à Rouen ou l'île de Nantes) l'ayant conduite à renégocier les rôles respectifs de l'urbain et de la « nature » au jour d'un changement climatique de plus en plus effectif.



## LA POÉSIE DE LA GÉOLOGIE COMME INSPIRATION

### Besançon, parc de Planoise

Concours lauréat mais abandonné

En 1995, Jacqueline Osty découvre et se laisse charmer par Besançon, ville lovée dans une boucle du Doubs entourée de collines. Le concours porte sur le dessin d'un nouveau parc, à l'ouest de la ville et au sein d'une Zac, dans le quartier périphérique de Planoise qui regroupe à l'époque 23 000 habitants. Le site, en pied de colline, est cerné par une urbanisation lâche qui investit un milieu encore campagnard. Au-delà du périmètre opérationnel, la commande est repositionnée en prenant en compte la colline dans son ensemble (déjà siège d'usages plus ou moins formels) et la rivière pour définir les contours de ce qu'elle envisage comme un parc d'échelle métropolitaine. Sentiers, pistes cyclables, relations entre points hauts et fonds de vallée sont pensés pour faire du parc un vecteur de lien à grande échelle. À une échelle plus proche, il s'agit d'ancrer la ville dans son paysage en travaillant les interfaces entre milieux bâtis et naturels dans l'idée d'«achever» le territoire urbanisé tout en rétablissant les continuités entre quartiers. La paysagiste convoque ensuite la géomorphologie des sols calcaires jurassiens : fontis, sources, rivières aux tracés méandreux et résurgences mystérieuses : la poésie de ce territoire la fait rêver. Elle mobilise cette dimension onirique en évoquant dans son dessin ces phénomènes naturels, en collaboration avec l'artiste Dominique Bailly avec qui elle concevra une « cascade de pierres blanches », saignée dans le boisement de la colline revêtue de pierres calcaires, à la manière d'une œuvre de land art d'échelle territoriale.

#### LES LEÇONS DU PROJET :

**Un art de la connexion pour gérer élégamment le rapport ville-campagne.**  
Partir de l'existant diffus pour Venise, Métavilla.

#### FICHE TECHNIQUE :

Dates (études) : 1996 - 1997

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Besançon – Service des Espaces verts

Maîtrise d'œuvre : Atelier Jacqueline Osty & Associés, paysagistes - urbanistes

Chefs de projet : concours, Marie France, Thibault de Metz

Dominique Bailly, sculpteur

Claude Eveno, urbaniste

Maurer & Orsi, architectes

François Freytet, ingénieur forestier

Claude Guinaudeau, ingénieur horticulteur

Budget : 10 M€ HT

## RÉPARER UN PAYSAGE POUR ORGANISER LA MÉTROPOLE : LA CORNICHE DES FORTS

### Est parisien (Romainville, Pantin, Noisy-le-Sec, Les Lilas)

Concours lauréat, projet abandonné

S'il est une séquence d'espaces ouverts qui inspire Jacqueline Osty, c'est bien la succession des friches résultant des anciennes exploitations de gypse s'étendant d'ouest en est de la métropole parisienne, sur quatre communes entre les Lilas et Noisy-le-Sec. Rien de moins qu'une cinquantaine d'hectares divisés en trois sites fermés (dont une emprise de 35 hectares d'un seul tenant) et, bien que souvent visités, libres de tout usage depuis plus d'un demi-siècle. La paysagiste voit dans ce paradis préservé, car longtemps inexploitable, une « poésie totale » et la lecture des plans et des coupes des anciennes carrières stimule son imaginaire. Cavernes, grottes, salles, boyaux : un monde souterrain, insoupçonnable autant que dangereux (les effondrements et l'instabilité du sol rendent tout projet complexe à mettre en œuvre) est à portée de main. S'ajoutent aux carrières les anciens forts, leurs murailles, échauguettes, postes avancés et glacis. Le végétal laissé libre évolue, sous le climat tempéré de la capitale, en véritable jungle urbaine. L'objectif du Département est à l'époque de mettre en sécurité le site tout en le rendant accessible, quitte à opérer des opérations de remblaiement radicales qui auraient forcément été dévastatrices pour les milieux qui s'y sont développés. L'agence propose une approche plus mesurée fondée sur un équilibre déblais-remblais qui préserve certaines buttes laissées inaccessibles (car trop instables), et sur lesquelles le couvert forestier intact joue le rôle de banque de graines pour le reste du parc. La relation entre points hauts et bas du site est un enjeu fort quant à l'accessibilité mais aussi à la gestion hydraulique : il faut conduire l'eau au mieux pour limiter son infiltration et par là même la fragilisation des parois de gypse souterraines. Bien que non réalisé, ce projet représente aux yeux de la conceptrice un moment fort de son parcours qui lui aura permis de comprendre à quel point la réparation d'un tel site, abîmé par l'exploitation économique puis peu à peu mis en sommeil, peut permettre de relier des quartiers entre eux, et surtout de poser les bases d'un système de parc conçu à l'échelle métropolitaine.

#### LES LEÇONS DU PROJET :

**Inverser la vision négative du legs d'une industrie destructive, celle des carrières, pour les transformer en lieux magiques.**

#### FICHE TECHNIQUE :

Dates (études) : 2002

Maîtrise d'ouvrage : Région Île-de-France

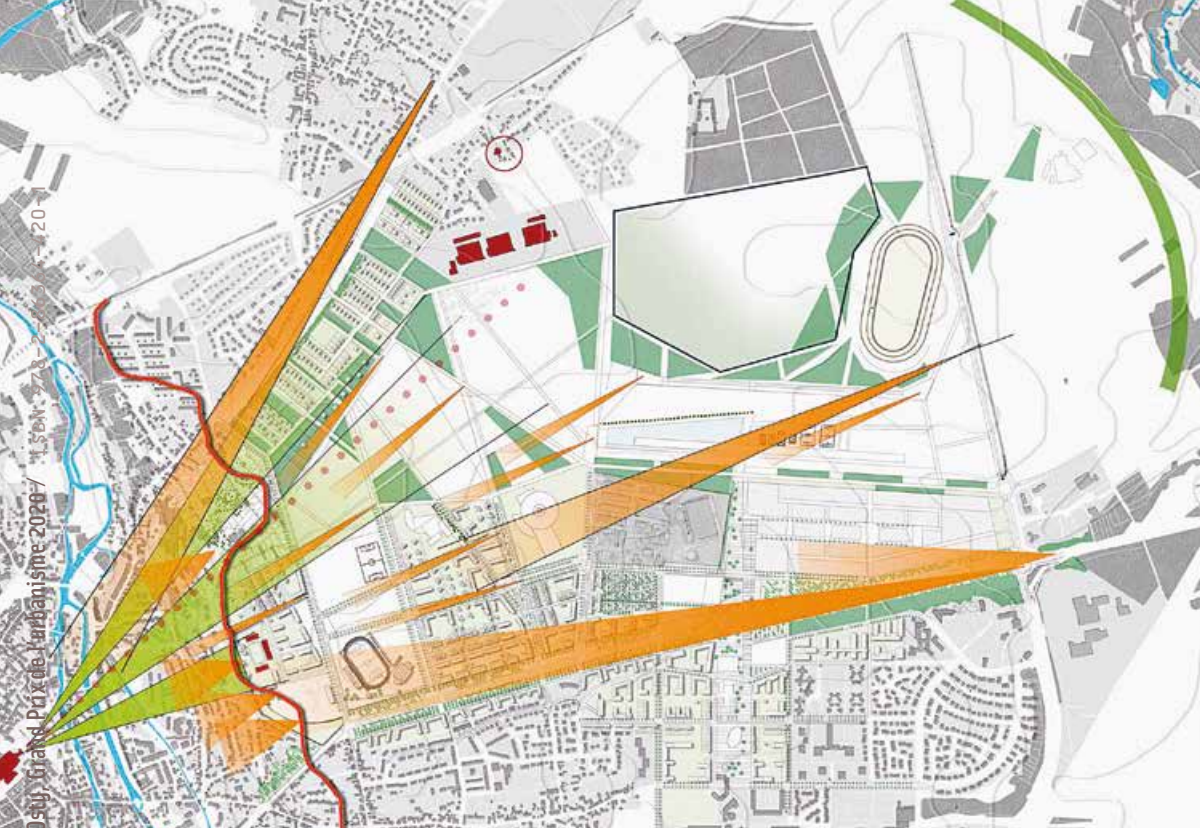
Maîtrise d'œuvre : Atelier Jacqueline Osty & Associés, paysagistes - urbanistes

Chef de projet : Emmanuelle Floch

Agence Maurer & Orsi : architectes associés

Budget : Non communiqué





## PENSER LA VILLE COMME UN PAYSAGE PATRIMONIAL

### Chartres, le plateau nord-est

Dialogue compétitif lauréat mais annulé

Comment préserver les vues « historiques » sur la cathédrale, l'approche que les pèlerins du Moyen Âge pouvaient avoir de ce haut lieu spirituel et culturel, tout en développant une entrée de ville dynamique en lien avec les infrastructures de mobilité ? Telle est la question épineuse posée à Jacqueline Osty sur les 200 hectares de ce plateau dont elle a su lire la microtopographie pour mettre en scène (et parfois absorber dans les plis du sol) les nouvelles constructions, comme si ces dernières se glissaient sous la surface des champs. Dans ce jeu d'apparitions-disparitions et de cadrages urbains, il s'agit d'intégrer des structures massives, dont un centre commercial replacé au cœur du nouveau quartier et pensé comme une « architecture topographique » pour en amoindrir la massivité. Cette mise en scène préserve les grandes perspectives vers le monument et la ville historiques, édifie un vélum urbain, prolonge les voies des quartiers voisins mais surtout développe pour les espaces publics une approche presque cinématographique, par plans-séquences paysagers.

#### LES LEÇONS DU PROJET :

**Organiser un développement urbain tout en préservant un paysage patrimonial.**

**Penser les espaces publics comme des plans-séquences de découverte du paysage.**

**Imaginer des « bâtiments-topographies » qui jouent avec les variations infimes du sol pour mieux les inscrire dans la géographie d'un site.**

#### FICHE TECHNIQUE :

Dates (études) : 2007

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Chartres

Maîtrise d'œuvre : Atelier Jacqueline Osty & Associés, paysagistes - urbanistes

Chef de projet : Loïc Bonnin

Attica, urbanistes

Thierry Fougères, urbaniste programmiste

STC, BET circulation

OTH, BET infrastructure

Budget : 40 M€HT

## DU BOCAGE AGRICOLE AU BOCAGE URBAIN

### Rennes Beaugard-Quincé

Projet réalisé

Inscrit dans la politique rennaise de la ville archipel (et de sa ceinture verte) conduite par l'urbaniste Loïc Josse et le paysagiste Ronan Desormeaux, l'écoquartier conforte et réinterprète la ceinture verte dont Rennes s'est dotée et qu'elle a su préserver grâce à une politique d'acquisition foncière volontaire, ainsi que le bocage de part et d'autre de la rocade en s'appuyant sur les traces agricoles (dont les chemins creux qui sont prolongés pour relier nouveaux îlots aux quartiers voisins). En parallèle, un système de noues et de bassins de rétentions inscrits dans des parcs de proximité permet de gérer les eaux de ruissellement. L'objectif : faire pénétrer la nature au sein d'îlots semi-ouverts tout en facilitant le passage d'un cœur d'îlot à l'autre. Cette mise en relation dessine une forme de labyrinthe végétal où le réseau de haies et de plinthes végétales entre espaces publics et privés construit plus que les façades des bâtiments la forme urbaine de ce quartier d'une grande mixité sociale.

#### LES LEÇONS DU PROJET :

**Gérer une limite de ville organisée en ceinture verte et faire du bocage, paysage fragile, le fil conducteur du projet urbain.**

**Un parti de projet qui anticipe la sensibilité actuelle à la question agroforestière en milieu urbain, ainsi qu'à l'évolution des limites des villes.**

#### FICHE TECHNIQUE :

Dates (études / livraison) : 2011 - 2020

Maîtrise d'ouvrage : Saem Territoires et développement

Maîtrise d'œuvre : Loïc Josse, Groupe Ellipse, architectes - urbanistes, mandataire

Atelier Jacqueline Osty & Associés, paysagistes - urbanistes

Directeur d'étude : Antoine Calix

Tecam, BET

Bernard Martelet, Coloriste

Budget : 54 M€ HT

# Les nominés

L'AUC

Laurent Davezies

Jean-Marc Offner

L'AUC

## Enfants terribles de l'urbanisme ?

Antoine Petitjean

Il serait facile de les faire passer pour les enfants terribles de l'urbanisme. Ce collectif de personnalités fortes, décidées, complémentaires, au parler à la fois direct et complexe, est souvent présenté comme l'assemblage rock'n'roll et pointu d'architectes et urbanistes « sérieux comme des enfants qui jouent ». Un tableau peut-être familier pour qui les a côtoyés mais qui ne suffit pas à les résumer. « Ab Urbe Condita », soit « depuis la fondation de la ville », l'acronyme qui les dénomme depuis la création de l'agence au mitan des années quatre-vingt-dix, rappelle l'ambition fondamentale et partagée par François Decoster, Djamel Klouche et Caroline Poulin d'approcher la question urbaine de manière exigeante, précise, culturellement qualifiée et libérée de dogmes et héritages étriés.

Avec constance, l'AUC situe son champ d'action dans la transformation précautionneuse des territoires métropolitains, renvoyant dos à dos les projets reposant sur la démolition d'un état urbain préexistant et les opérations d'urbanisation nouvelle impliquant une artificialisation du territoire de moins en moins justifiable. Cette double opposition à une forme de *tabula rasa* plus insidieuse que celle prônée par les Modernes, en fait les chantres de la récupération audacieuse de patrimoines polymorphes qu'ils contribuent à réinventer (tissus urbains ou périurbains, industriels, zones d'activités économiques ou logistiques en perte de vitesse). Ce réemploi patient des patrimoines et des tissus bâtis est aussi une revalorisation économique et humaine d'espaces en jachère, comme à Lille (Fives-Cail Babcock), Pantin (les Courtilières) ou plus récemment et sur un autre registre, à Lyon (Part-Dieu). Une démarche qui parle aux habitants, les propositions étant parfois plus directement comprises par les usagers que par leurs maîtres d'ouvrage.

Pour partager ses idées, l'AUC invente sa propre langue. Pas toujours d'un abord aisé, parfois émaillée d'anglicismes que certains voudraient réduire à un effet de style purement communicationnel. Cette invention linguistique énonce des concepts et nomme des réalités mésestimées par le monde de l'urbanisme. Par ce ressort, associé à un art certain de la narration, découlent une régénération des représentations et une reconnaissance nouvelle des milieux habités dans leur diversité. Parce qu'ils savent ôter les œillères de leurs partenaires et de leurs commanditaires, leurs projets permettent d'actionner des leviers nouveaux, contournant les impasses et ouvrant, non sans difficulté, des perspectives inédites. Le rapprochement entre logement et travail porté par le



concept Soho (small office - home office, expérimenté dans le quartier parisien de Chapelle international), la proposition de socles actifs mixant commerces et activités « créatives » (supposant une péréquation des loyers pour assurer une réelle diversité des enseignes et des usages) ou encore le concept de sol facile déployé à l'échelle du quartier-gare de la Part-Dieu à Lyon l'illustrent.

L'inventivité du groupe s'attaque aussi à la mise au point d'outils méthodologiques adossés à un travail théorique qui essaime en nombreuses manifestations : biennales, expositions, conférences, enseignement. L'AUC se distingue bel et bien par la mise au point d'une représentation des territoires et une méthode de projet qui délaisse la rigidité du plan-masse au profit d'un outil cartographique se déployant dans sa dimension spatiale, historique, sociale et économique. Les travaux fondateurs développés en 2008 dans le cadre de la consultation internationale « Le Grand Pari(s) » en témoignent. Affirmant que la métropole est une condition singulière et descriptible avant d'être un espace à planifier, l'équipe opte pour l'écriture de situations potentielles exprimées en maquettes, sur fond d'une « time-line » métropolitaine brossant l'entremêlement des forces tissant son histoire et

## Laurent Davezies

# L'économiste qui fait bouger les lignes de l'urbanisme

**Ariella Masboungi**

Si un chercheur a fait basculer le monde de l'urbanisme quant à ses *a priori*, c'est bien lui, car ses travaux sur l'économie résidentielle et sur le rôle équilibrant de la redistribution au niveau national ont révélé des mécanismes peu connus bousculant nombre d'idées reçues. De même, son intervention sur le territoire de l'estuaire Nantes Saint-Nazaire nourrissant les « conférences métropolitaines » a été déterminante pour convaincre cette métropole à grande échelle de développer tous ses atouts car son économie sans dominante claire était une garantie contre la crise.

Autant de démarches qui illustrent le profil inédit de Laurent Davezies, que certains auraient du mal à qualifier d'urbaniste tant l'économie leur paraît éloignée de leurs préoccupations et peu apte à orienter leurs démarches urbaines. Cette ignorance est sans doute réciproque, car les économistes qui s'intéressent à la question urbaine ne sont pas foison, Laurent Davezies évoquant la dévalorisation des économistes qui s'y intéressent. Et pourtant, l'économie mène le monde dans les esprits et se confirme comme l'enjeu principal de l'engagement des villes dans le projet urbain et celle des territoires pour engager leurs orientations urbaines. La période actuelle de multiples crises sanitaire, environnementale, économique, sociale... renforce la pertinence de la démarche économique qui traverserait l'ensemble des disciplines et se mettrait au service d'une ville meilleure.

Impertinent et souvent autocritique grâce à un humour certain, Laurent Davezies aime à qualifier son mode d'exercice d'ennuyeux et peu enthousiasmant pour le monde de l'urbanisme. En effet, il ne se risque pas à théoriser sans appui sur un savoir encyclopédique et un travail pharaonique sur les données. D'après Pierre Veltz, il a constitué au long cours une base de données rivalisant avec celles de l'Insee, croisant des domaines différents, une ressource exceptionnelle offrant une connaissance intime du fonctionnement économique de tous les territoires en France sans se limiter aux métropoles.

« Il fait partie, au tout premier rang, des chercheurs qui ont fait et font encore bouger les lignes, et c'est la figure principale de l'économie territoriale en France aujourd'hui. Esprit libre, volontiers frondeur, voire un chouia provocateur, il a mené au long cours des travaux théoriques et statistiques impressionnants qui ont renouvelé en profondeur la vision du fonctionnement territorial, en montrant notamment l'importance



des flux de transfert et de redistribution interterritoriaux. Il a beaucoup travaillé à l'international, pour l'OCDE, la Banque mondiale, Bruxelles, et inspiré les politiques publiques locales, un peu partout en France. Il est par ailleurs incollable sur la Grèce antique, la pêche en rivière et d'autres sujets divers.» Pierre Veltz

C'est de la donnée que peut émerger l'hypothèse fondatrice d'une théorie ou d'idées qui peuvent parfois révolutionner un savoir établi.

Ainsi aurait-il fait mentir la doctrine affirmant que les métropoles confisquaient la dynamique économique à leur seul profit, pour démontrer leur solidarité et leurs fortes interactions avec les territoires moins denses. Ses démonstrations sur le rôle de l'économie résidentielle ont expliqué pourquoi la création d'emplois sur un territoire ne se traduisait pas par un enrichissement de celui-ci. Ce sont les lieux où l'on réside et où l'on consomme qui l'enrichissent, ce qui renvoie à l'importance de l'action urbaine et culturelle pour rendre désirable ce territoire.

Ses travaux sont difficilement résumables portant sur les politiques régionales, les politiques urbaines et de développement économique local ainsi que les politiques financières publiques, en France, dans les pays industriels sans oublier les pays en développement. Sa réflexion sur les fractures territoriales était visionnaire tout en affirmant que la redistribution étatique continue à fonctionner. Ses travaux autour du vieillissement de la population de la montée en puissance d'une économie résidentielle, de la mobilité des ménages et des processus de redistribution des richesses constituent un apport fondamental pour l'urbanisme.

## Jean-Marc Offner

# L'urbaniste des traverses

Ariella Masbounji

Jean-Marc Offner, voilà donc un urbaniste qui coche un nombre considérable des cases d'un champ professionnel et scientifique multiforme, toujours ouvert et en prise sur son époque. S'il détient une spécialité, c'est certainement celle de traverser les disciplines, les modes d'exercice, les temporalités, les postures et les échelles.

Traverser les disciplines est un don bien nécessaire pour appréhender la complexité urbaine en la faisant bénéficier des croisements entre savoirs et savoir-faire. Certes Jean-Marc Offner est reconnu comme un « spécialiste de la mobilité » ; un promoteur de la marche aussi, sujet qu'il a développé en termes de recherche dès les débuts de sa carrière et bien avant que les mots d'ordre du moment ne l'imposent comme mode privilégié pour mieux faire la ville marchable. Il est aussi, parmi ses divers talents, spécialiste des réseaux, à la fois systèmes techniques et formes d'organisation des territoires et des sociétés. Mais ses domaines de curiosité et de connaissance ne peuvent le limiter à cette spécialité en lui faisant inventer « le Grenelle des mobilités » pour la métropole bordelaise, où il croise modes de vie, économie, stratégies territoriales, et tous les aspects qui touchent à l'urbain.

Traverser les modes d'exercice, chose risquée s'il en est quand un chercheur reconnu, dirigeant un des laboratoires urbains les plus pointus (le Latts), quitte un confort et une notoriété affirmée pour aller diriger une grande agence d'urbanisme, succédant à Francis Cuillier, Grand Prix de l'urbanisme, qui en avait fait un fer de lance essentiel au devenir de la métropole. Comment un chercheur s'engage dans l'action est chose passionnante et comment cela modifie son approche en termes de recherches mérite d'être souligné, d'autant qu'en la matière l'expérience reste rare en France. Diriger une agence, c'est partir des réalités de terrain, être un lieu d'accumulation de l'observation et du savoir, mais aussi et surtout proposer des stratégies d'action nourries par la rigueur de la recherche.

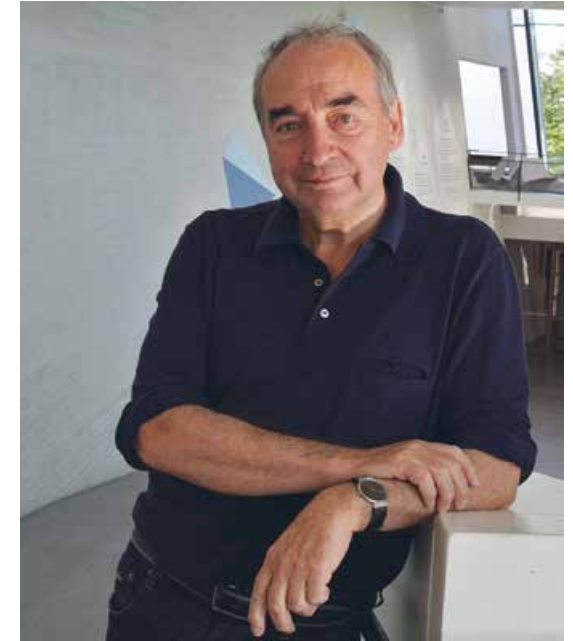
Traverser les territoires pourrait paraître comme une gourmandise pour celui qui agit déjà à l'échelle d'une métropole dynamique et toujours en mouvement. Et pourtant, la vision stratégique de Jean-Marc Offner l'amène à élargir les analyses et observations très au-delà de son territoire, conscient qu'il est des interdépendances au sein des grands systèmes territoriaux, des interactions entre ville et nature, de la nécessaire articulation des échelles. C'est le territoire ample qui donne son sens aux métropoles, et c'est un devoir de partager les compétences pour en faire profiter des territoires moins gagnants, souvent « invisibles », comme il aime à les définir.

Traverser les modes d'écriture, ce qui s'impose pour un amoureux de la plume, talent qu'il a exercé comme chercheur mais qui lui tient à cœur car penser c'est écrire. Sur ce registre, au-delà des nombreux articles dont il est l'auteur, il crée *CaMBo*, *les Cahiers de la métropole bordelaise*, en prenant le pari que la revue aborde des sujets complexes, donne la parole à des chercheurs et acculture le lecteur d'une part sur son territoire mais aussi sur les problématiques urbaines et culturelles au sens large du terme. Il se plaît récemment à signer un ouvrage *Anachronismes urbains* qui veut interpeller les mots d'ordre usés à force d'être rabâchés, dont il démonte les bien-fondés ; ceci pour amener à plus de réflexions appuyées sur des réalités toujours

contextuelles et mouvantes qui appellent à des libertés créatives moins sujettes à caution que les bien-pensantes doctrines pour bien faire la ville.

Traverser les postures en termes de recherche, car si diriger un laboratoire exige d'être soi-même un chercheur chevronné, aider à faire émerger de nouvelles approches mariant recherche et action lui tient à cœur. C'est ainsi qu'il appuie la démarche du Puca en présidant le conseil stratégique de Popsu pour ses deux programmes : Popsu Métropoles et Popsu Territoires. Ce dernier vise à aider petites villes et espaces à dominante rurale à mieux se connaître, et à établir des stratégies à partir de ce qui fait leur essence, par une approche qu'on pourrait qualifier d'*empowerment* de ces territoires, dans une France qui ne peut se résumer à ses métropoles. Dans cet exercice, il insiste sur l'importance majeure de la gouvernance territoriale, parce qu'il n'y a pas d'action publique locale pertinente sans dispositifs de gouvernance adaptés. Par ailleurs, ayant le souci de la transmission, il s'est régulièrement engagé dans la formation des urbanistes, en particulier ces dernières années avec sa participation active à la création de l'École urbaine de Sciences Po. On retrouve ici mobilisé son goût de la coopération, de l'échange, de l'interpellation, du partage des intelligences, tout ce qu'il a su mettre en œuvre dans la région bordelaise.

Jean-Marc Offner offre ainsi une belle démonstration de ce que représente le champ infini de l'urbanisme et de la lutte nécessaire qu'il implique contre les silos de tous ordres. Il le fait avec bienveillance, curiosité, dialogue, humour... avec une force tranquille. Gageons que la suite n'est pas écrite et qu'il entreprendra sans doute de nouvelles traversées !



# Un Grand Prix de l'urbanisme Matière, manières

# Le sens du Grand Prix de l'urbanisme

**Stéphanie Dupuy-Lyon**

**Directrice générale de l'aménagement, du logement et de la nature**

Le Grand Prix de l'urbanisme représente à mon sens une forme d'inspiration, de modèle, pour guider la pratique en perpétuel mouvement de l'urbanisme et m'aider en tant que DGALN à accompagner les nécessaires transformations, soutenir les actions concrètes, orienter les décisions nécessaires. C'est également une formidable vitrine d'ambassadeurs d'une discipline parfois abstraite, non palpable qui est pourtant au cœur de la fabrique de notre cadre de vie. Le Grand Prix permet, année après année, d'incarner la multiplicité des approches de ce que Patrick Bouchain, lauréat en 2019, nomme « une discipline indisciplinée », les lauréats venant d'horizons divers et apportant chacun une pierre à l'édifice complexe de l'urbanisme. Et cela permet de montrer comment la discipline évolue mais toujours en prise sur les questions contemporaines.

Que la personnalité ou l'équipe lauréate relève de la conception urbaine, de la mise en œuvre des projets ou de la recherche, cela offre au citoyen une pédagogie de la manière dont évolue et se constitue leur cadre de vie. Le renouvellement annuel dessine un portrait croisé des différentes figures de ce métier multifacettes. Le jury 2020 qui réunit des élus français et européens, maîtres d'ouvrages, chercheurs, journalistes, concepteurs — dont d'anciens Grands Prix — et autres acteurs de la ville et des territoires, après avoir désigné quatre nominés et analysé attentivement leurs autobiographies scientifiques<sup>1</sup>, a débattu librement, ouvrant des réflexions sur les attentes et les défis en matière d'urbanisme. Il a *in fine* pris sa décision après un débat intense nourri notamment par la période de pandémie qui ravive nombre de questions urbaines<sup>2</sup>. Il est intéressant que le jury choisisse une lauréate capable d'interroger les politiques publiques, d'apporter sa pierre à la réponse aux défis historiques mais aussi récents que l'urbain soulève. À cet égard, les travaux de Jacqueline Osty sont un apport indéniable.

Cette année, la dimension de la nature en ville a sans doute joué face aux questions soulevées lors du confinement, mais aussi l'apport du paysage pour lier nature, biodiversité, gestion des eaux. La Convention citoyenne pour le climat s'est saisie de la question du cadre de vie qui est plus chère que jamais aux citoyens des villes comme ceux des périphéries mais également ceux des territoires ruraux. Certes aucun des lauréats ne répond à toutes les questions auxquelles nous sommes confrontés mais chacun offre une part de réponses qui prennent sens en étant reliées les unes aux autres. Dans cette démarche, les six lauréats du palmarès des jeunes urbanistes, cette année concomitante avec le Grand Prix, et les trois nominés, offrent un panel précieux de professionnels pouvant nourrir les politiques publiques et donner chair face aux défis qui sont les nôtres.

<sup>[1]</sup> L'autobiographie scientifique est un texte *ad hoc* que les nominés rédigent pour présenter leur parcours, engagements, projets.

<sup>[2]</sup> Voir la synthèse des débats du jury (*infra*, p. 210).

## Le Grand Prix face à son futur

Mieux saisir, lors du 31<sup>e</sup> anniversaire du Grand Prix de l'urbanisme, ce qu'il représente pour les acteurs de la ville, tel était le but des vingt entretiens réalisés auprès de personnalités, dont plusieurs Grand-Prix de l'urbanisme. Ils apportent un éclairage précieux sur le rôle du Grand-Prix, son utilité et ses perspectives d'avenir. Ces entretiens approfondis ont également été utiles pour dégager des idées sur les choix possibles concernant le Grand Prix 2020 par les consultés, éclairés par la réflexion plus générale sur le Grand Prix, les amenant vers des choix argumentés, souvent nourris par les réflexions nées de la pandémie en cours.

Ces entretiens semblent fortement conforter le Grand Prix et les objectifs qu'il poursuit depuis trois décennies : faire évoluer la discipline, marier une pensée et une action, surprendre, ouvrir des voies nouvelles, être une personnalité « inspirante » (C. Guihéneuf) et... prendre des risques ! L'importance du portage par l'État pour mieux faire comprendre l'urbanisme et ouvrir des débats sur son évolution est saluée, d'autant qu'est reconnue la capacité de l'État à ne pas faire valoir à cette occasion ses propres enjeux en termes de politiques publiques. La souveraineté du jury en est la condition. L'urbanisme étant une « discipline indisciplinée » (P. Bouchain), le fait de saluer des profils divers et inattendus doit perdurer voire s'amplifier, parfois en allant très loin pour saluer un intellectuel qui fait réfléchir sur le climat, le travail, ou encore les modèles politiques. Mais pour ceux qui privilégient la pensée, il paraît essentiel que le passage à l'acte en matière urbaine soit au rendez-vous (P. Veltz et A. Bourdin). D'autres privilégient les professionnels qui œuvrent dans le dur de la fabrication urbaine et doivent être jugés sur leur capacité à passer de l'intention à la réalisation.

Pour beaucoup, le Grand Prix de l'urbanisme est un tout : de la consultation des experts à la réalisation de l'ouvrage en passant par les débats et leur diffusion. En effet, le processus du prix est un cycle annuel qui offre aux acteurs de l'urbanisme une occasion de regard critique sur leurs pratiques et de questionnement prospectif, « un scan du pays ! ». Si la consultation des experts n'est pas chose aisée, elle confirme son intérêt (surtout si elle se déroule par entretien et non simplement sur la plate-forme) comme une dynamique d'autoévaluation des métiers de l'urbanisme et apparaît comme l'une des vertus du prix

unanimement reconnue. Certains aimeraient une amplification de la publicisation des débats du Grand Prix pour toucher tous les acteurs et tous les territoires.

Pour l'essentiel, le Grand Prix doit récompenser une démarche qui interpelle voire bouscule :

- l'échelle des territoires, passer du projet urbain à l'action sur des territoires éloignés des villes, voire oubliés, et changer d'échelle et faire évoluer les angles d'attaque ;
- les « dogmes » (économiques, techniques, normatifs...) sur lesquels se fondent des modes opératoires et les acteurs génériques ;
- les représentations spatiales et esthétiques « habituelles » ;
- l'articulation entre spatial, social et économique.

Un désir d'ouverture du prix vers des collectifs et un panel d'acteurs exprimant la fabrique collective du projet urbain est également parfois évoqué. D'autres (A. Chemetoff et P. Henry) proposent une sorte d'année blanche qui ferait le bilan des projets et actions urbaines pour ouvrir des pistes d'avenir et confirmer la primauté de l'existant. La sensibilité aux inégalités sociales et spatiales se confirme et interpelle le rôle des urbanistes et des chercheurs que l'on appelle à être plus engagés en la matière.

Ci-dessous, une sélection de propos à plusieurs voix, issues de profils et de modes d'exercice différents :

« Le ou la lauréate fait référence, et ainsi "crante" des avancées. Ceci permet d'ouvrir des voies nouvelles d'exercice, d'en complexifier l'approche, et ainsi de lutter contre la sclérose ou le dogme puisque chaque année enrichit notre bibliothèque de référents. » **Gwenaëlle d'Abouville**

« Une sorte de Scan du pays ! Le fait que le Grand Prix soit annuel rebat les cartes annuellement pour indiquer de nouvelles pistes et rechercher des attitudes nouvelles. On n'enfoncé pas toujours le même clou ! » **Henri Bava**

« Le Grand Prix doit confirmer la nécessité dans un monde de plus en plus dépourvu de projets communs, où l'individualisme règne en maître, y compris dans nos métiers, d'être capable de porter une vision politique du projet. » **Éric Bazard**

« Le Grand Prix devrait saluer plus de femmes. C'est un métier qui porte l'attention à la vie sociale et les femmes ont davantage le sens du bien-être social. » **Patrick Bouchain**

« Le Grand Prix doit couronner des personnalités qui se définissent moins comme les "excellents" de la manière antérieure de faire la ville mais comme des passeurs qui savent transmettre les richesses ou les acquis du modèle

antérieur tout en entrant dans le "nouveau paradigme", par leur travail de théorisation ou leurs pratiques. »

**Alain Bourdin**

« L'existence du Grand Prix de l'urbanisme témoigne de l'effort constant pour que cette profession conserve un certain degré d'autonomie par rapport au champ politique et aux acteurs économiques. » **Romain Champy**

« Le Grand Prix devait mettre l'accent sur les inégalités croissantes en France et dans le monde alors que tous nos efforts ont trop peu de résultats. C'est un défi pour renouveler nos méthodes et l'apport de chercheurs engagés en la matière. » **Nancy Chenu**

« Le Grand Prix doit déranger, bousculer les pratiques, faire la démonstration que des alternatives sont réalisables tout en expliquant comment. » **Anne Mie Depuydt**

« Le Grand Prix se traduit par cette collection unique qu'aucun éditeur ne saurait rassembler. Il produit au fil du temps un ensemble continuellement vivifié et par là même toujours plus enrichi. La somme constitue une encyclopédie extraordinaire qu'on espère voir compilée, et à laquelle il faudrait donner une portée internationale. »

**Michel Desvigne**

« Un Grand Prix serait quelqu'un qui a tiré de sa pratique une pensée transmissible et vice versa, qui est nourri par la pensée. S'il s'agissait d'un chercheur, il ne doit pas être hors sol mais ancré dans le réel. » **Christian Devillers**

« Le Grand Prix joue un rôle important dans la nécessaire définition/renforcement de la pratique, pour en dessiner les contours (en mouvement permanent) et faire exister la pratique pour elle-même et pas en tant que corollaire d'autres métiers. » **Florian Dupont**

« Les profils correspondant aux critères du Grand Prix se raréfient. De plus, les problématiques urbaines et les modes de faire évoluent grandement. Sans doute faudrait-il réfléchir à l'avenir à une exploration plus large et diversifiée du vivier. » **Jean Frebault**

« Le Grand Prix doit valoriser des actions concrètes portées par des responsables qui, s'ils n'ont pas toutes les réponses (personne ne les a), commencent à avoir de rudement bonnes questions. » **Atelier Georges**

« C'est la reconnaissance intrinsèque du fait urbain, du tissage de l'espace-temps à la maturation du dessein territorial façonné par les dialogues entre les acteurs du projet et les enjeux du site, en débats apaisés ou combatifs. »

**Mireille Guignard**

« Le Grand Prix n'a pas pour objet de saluer un "métier", mais de récompenser une personnalité INSPIRANTE pour ceux qui œuvrent, quelle que soit leur fonction, à construire ou faire bouger la cité. » **Claire Guihéneuf**

« Le Grand Prix est un porte-parole de la culture urbaine française et un événement qui amène de l'air frais à la profession par sa capacité à ouvrir et instituer des questions dans le débat public plus que d'apporter des réponses ou saluer un grand geste. » **Mathis Güller**

« Un Grand Prix doit faire autorité dans son domaine d'intervention et influencer la pratique de ses pairs par la clarté et la force conceptuelle de sa pratique. »

**Guillaume Hébert**

« Le piège dans lequel il faut éviter de tomber est de saluer les politiques publiques, d'être orthodoxe, d'être à la mode du moment car l'urbanisme a une épaisseur historique même récente. » **Rachid Kander**

« Pour l'État qui pilote le processus, c'est la reconnaissance du fait que, s'il édicte des règles et des politiques publiques, les choses s'inventent sur le terrain, initiées par les collectivités locales et menées par des urbanistes, des aménageurs et d'autres acteurs de la ville, en vue d'améliorer le bien-être des gens. C'est aussi la reconnaissance dont a besoin l'urbanisme, plus malaisé à comprendre par les citoyens que ne l'est l'architecture qui produit des œuvres plus palpables et plus aisément attribuables à un auteur. » **Alain Lecomte**

« Le Grand Prix ne devrait pas être un bâton de maréchal qui saluerait une œuvre intéressante mais datée. »

**Antoine Loubière**

« Il faut renforcer le prix dans sa capacité à nourrir le débat entre les urbanistes et avec le grand public. Comment parler plus largement qu'aux spécialistes, et comment atteindre des territoires oubliés par les politiques et les outils opérationnels habituels ? » **Félix Mulle**

« Un Grand Prix doit avoir la capacité de constituer une équipe soudée, former, à offrir des conditions de travail et un salaire décent. » **Delphine Négrier**

« Un Grand Prix doit donc démontrer cette capacité à aborder au moins partiellement la complexité, car l'urbanisme touche à tout et implique une approche large en termes thématiques. Il faut agir en maniant l'ensemble sans exclusive, le social, l'économique, etc. et *in fine* la qualité de la vie... » **Gérard Ponet**

« Les ouvrages produits, annuellement autour de la personnalité du Grand Prix, sont une part significative et intrinsèque du processus qui permet une compréhension profonde de l'œuvre et de la pensée du lauréat. Mon propre exercice de l'autobiographie scientifique m'a paru fondateur d'une structuration de la pensée. »

**Christian de Portzamparc**

« Respectons aussi l'idée que le Grand Prix est destiné à des acteurs qui ont prouvé dans le temps et l'action, leur capacité de résistance aux événements comme aux sollicitations. » **Bernard Reichen**

« Le Grand Prix doit apporter une contribution non forcément exceptionnelle (le Grand Prix étant annuel, l'excellence ne peut pas toujours être au rendez-vous) mais de qualité, qui défend des valeurs, porte des méthodes traduites par des résultats probants. »

**Jean-Louis Subileau**

« Le Grand Prix doit avoir la capacité à faire émerger des projets dans des territoires où cela est difficile (pour des raisons de gouvernance, économiques, opérationnelles, etc.) » **Marion Talagrand**

« Le Grand Prix pourrait évoluer pour marquer l'horizontalité de la démarche urbaine en l'ouvrant à des disciplines connexes comme la médecine, la philosophie, l'économie, la politique et la climatologie. » **Laurent Théry**

« Le souci de l'action, de la pensée qui influence l'action, me paraît primordial. » **Pierre Veltz**

Texte et propos recueillis par Ariella Masboungi



# L'urbanisme, un champ plus ouvert que jamais

## Leçons de la consultation des experts

**Ariella Masboungi**

Comment parvenir à désigner un Grand Prix ? Sans doute que la méthode pratiquée depuis environ deux décennies — une consultation d'environ trois cents personnes concernées par la question urbaine — en la faisant constamment évoluer, reste pertinente et reconnue comme telle par nombre de personnes, même si certains aimeraient la bousculer davantage, repérer d'autres cercles à consulter notamment. Ces cercles s'enrichissent annuellement mais peinent à prendre place car ne répondant que peu aux sollicitations. Cette consultation par courriel s'enrichit de nombre d'entretiens directs, cette année en lien avec la question de l'évaluation du Grand Prix et de ses perspectives d'avenir, pour aider à réunir des réponses en mesure de préparer les travaux du jury du Grand Prix de l'urbanisme 2020. Il est à noter que ces échanges se sont montrés particulièrement efficaces pour rouvrir le « champs des candidats possibles » au Grand Prix, certains experts peinant à faire des propositions, s'essouffant ou, plus marginalement, s'autocensurant après plusieurs années successives de participation à la consultation. Ces échanges ouvrent par ailleurs le spectre que les experts imaginaient au départ. Les personnalités consultées, désignées comme « experts », représentent différents domaines d'acteurs de l'urbanisme : élus, professionnels publics, privés et parapublics choisis parmi les concepteurs, praticiens, bureaux d'études, aménageurs, chercheurs, enseignants, journalistes, médiateurs, réputés avoir une connaissance du milieu de l'urbanisme. Il a été recherché une diversité géographique sur le territoire français, ainsi qu'une représentation internationale — modeste au regard de la faible familiarité avec l'urbanisme français du milieu professionnel concerné.

Cette consultation a reçu la contribution de 102 experts qui ont cité un ou plusieurs noms de candidats potentiels (3 maximum) motivant de manière plus ou moins détaillée leur(s) choix. Comme chaque année, les contributions sont intéressantes, diverses, avec un nombre de personnalités citées relativement constant (84 en 2020 contre 76 en 2019). Le constat qu'il est de plus en plus complexe, pour les experts, de dégager de manière évidente une personnalité convaincante de prime abord, souvent par manque de connaissances échappant à leur mode d'exercice, se confirme. En conséquence, la dispersion des suffrages déjà constatée en 2019 s'observe toujours cette année. Bien qu'une personnalité apparaisse en tête (Jacqueline Osty), l'écart au sein du « peloton de tête » reste

très limité en comparaison des consultations passées (du moins jusqu'en 2017). Il faut toutefois nuancer ces propos, la situation liée à la crise sanitaire ayant de fait placé le Grand Prix au rang des préoccupations secondaires, les professionnels consultés devant se réorganiser face au confinement ; ce malgré un allongement de la période de consultation.

Proposer des candidats qui correspondent à la définition du Grand Prix : faire avancer la discipline, bousculer les idées reçues et ouvrir de nouveaux champs paraît ardu à l'heure actuelle. Cela reflète sans doute une période de doute quant aux métiers de l'urbanisme à l'heure du ralentissement des grands projets, de l'élargissement du champ d'intervention à de nouvelles échelles territoriales, de la croissance de l'urbanisme temporaire, du non-repérage des intellectuels qui montreraient des directions d'action face aux questions urbano-économico-sociales et surtout environnementales.

La diversité du panel des candidats potentiels proposés par les experts, par leur mode d'exercice et leur diversité d'approche, apporte toutefois un éclairage au jury, d'autant que cette année l'éventail était très large allant de Richard Sennett, sociologue, praticien et chercheur américain à des concepteurs urbains tels l'AUC, Germe et Jam et Philippe Madec, en passant par un directeur d'agence d'urbanisme chercheur et écrivain comme Jean-Marc Offner ou un économiste urbain tel Laurent Davezies. L'effet nomination, amenant à citer certains des nominés précédents, joue très certainement. Il est intéressant néanmoins d'observer de nouveaux entrants, dont l'AUC issue du Palmarès des jeunes urbanistes, mais aussi la courbe des voix qui fait monter certains et descendre d'autres qui apparaissaient favoris les années précédentes.

La consultation, comme le jury, demeure un exercice toujours surprenant et imprévisible, ce qui garantit sa validité en considérant que les jeux sont loin d'être faits et que le champ de l'urbanisme et des attentes à son égard est plus ouvert que jamais !

# Éloge de la diversité des métiers de l'urbanisme, en deux tours de vote

## Débats du jury

### Antoine Petitjean

#### L'autobiographie scientifique plébiscitée

Ce Grand Prix s'est déroulé en deux tours<sup>1</sup>, retrouvant le processus des nominations qui lui est intrinsèque, la distinction ayant été décernée en 2019 en un seul tour à Patrick Bouchain. Après que l'habituelle consultation d'un vaste panel d'experts (enrichie cette année d'entretiens ciblés sur l'avenir du prix) a fait émerger une dizaine de personnalités, le jury a réaffirmé son appétence pour un mode de sélection qui permet aux nominés de préciser leurs concepts et qui offre au jury l'occasion d'un débat étayé et nourri de l'explicitation des concepts et méthodes par les nominés eux-mêmes. C'est l'opportunité pour les intéressés de « se lancer dans le délicat mais salutaire travail de l'autobiographie scientifique, tout en assurant au Grand Prix sa hauteur intellectuelle » soulignera Frédéric Bonnet, traduisant l'avis général. La prise de recul nécessaire à une discussion contradictoire solide apparaît bien comme l'un des traits essentiels de ce moment très particulier pour les acteurs de l'urbain. L'autobiographie est le moyen privilégié d'« atteindre efficacement et sans détour une pensée qui parfois se dilue dans la pratique des urbanistes » (Michel Desvigne) et d'« exprimer tout le sens d'une vie professionnelle » (Claire Guihéneuf).

Dans un contexte de sortie du premier confinement, la crise sanitaire liée au coronavirus aura ouvert un débat passionnant donnant le ton aux échanges de ce jury. Face à des crises (économiques et sociales) à l'ampleur difficilement prévisible, les membres du jury se sont d'abord accordés sur la nécessité de récompenser un profil porteur de visions nouvelles, régénérant les cadres de pensée et d'action. Dénonçant quasi unanimement une mise en accusation de la ville dense et des métropoles jugée infondée, les jurés se sont interrogés sur le profil de la personnalité offrant longueur de vue à une époque « qui ne doit pas se laisser bernier par l'illusion de solutions prétendues miraculeuses et invitant à toujours travailler à partir de la complexité des territoires » (Antoine Loubière). Ces propos sont appuyés par Emmanuelle Cosse pour qui les discours « anti-ville dense », souvent creux, gomment les inégalités sociales croissantes, dans un contexte où agir sur la ville et les territoires est de plus en plus complexe et urgent. Ruth Marques, pour qui le Grand Prix est aussi un message envoyé aux professionnels, de renchérir : « La crise sanitaire implique trois remises en

cause pour dépasser la crise économique et sociale qui se profile : l'importance du lien ville-nature dans les métropoles, l'urgence de l'action face aux inégalités sociales et territoriales croissantes et enfin la reterritorialisation de l'économie ». Appelés toutefois à éviter de « tomber dans le piège de faire de ce Grand Prix 2020 un "Prix covid-19" » (Éric Chenderowsky) et rappelant que la crise sanitaire ne fait que braquer les projecteurs sur des déséquilibres anciens et bien connus comme la pauvreté, le mal-logement et les inégalités territoriales, les membres du jury ont réaffirmé avec force la prééminence de l'échelle territoriale appréhendée sous toutes ses facettes. Delphine Négrier, lassée du chaos des concepts (plus ou moins fondés) claironnés en tous sens par les praticiens pendant le confinement, aspire à récompenser « une personnalité garante de prise de recul, appuyant sa pensée sur une approche scientifique argumentée ». L'urbanisme est, en effet, avant tout un métier d'anticipation couvrant un faisceau de professions qui, ensemble, pensent le futur. Face à la période qui s'ouvre, le rappeler revigore mais enjoint à maintenir un niveau d'exigence à la hauteur des événements : une prise de conscience collective qui aura structuré les débats des deux après-midis.

#### Éloge de la diversité

Le jury a réaffirmé son attachement à la dimension plurielle de l'urbanisme tout en soulignant qu'une plus grande porosité entre les métiers de l'urbain se fait attendre. Jean Rottner de rappeler la nécessité d'un Grand Prix qui porte « une idée différente et contextualisée de la construction des territoires, dont il ne faut jamais oublier qu'ils sont tous différents ». Aurélie Cousi estime pour sa part que le Grand Prix donne à voir la diversité des métiers, profils et approches de l'urbanisme, soulignant qu'« à cheval entre action et réflexion, les profils s'hybrident. Les chercheurs qui pratiquent et les maîtres d'œuvre qui théorisent sont de plus en plus nombreux et le Grand Prix doit en témoigner. » L'enjeu est pour elle de mettre en avant une personnalité qui saisit l'air du temps sans être simplement « à la mode » et qui « sait s'y prendre pour rendre *réelle* la ville imaginée ». Pour Kaye Geipel, le Grand Prix fait partie des traditions à préserver comme « marqueurs utiles d'une époque qui contribuent à construire une histoire de la ville remarquable également outre-Rhin, où l'équivalent n'existe pas ». Pour lui, le Grand Prix français est unique en Europe dans sa capacité à saisir les changements de discours et de modes opératoires, à appréhender la ville dans sa diversité tout en dépassant le cercle des seuls spécialistes. Il reste nécessaire, pour Alain Bourdin, de « faire bouger le Grand Prix » pour l'inscrire pleinement dans le présent en tant que lien entre les disciplines. Ce dernier de regretter que seuls 10 chercheurs (sur les 280 que comptent les universités françaises, et alors que de nombreux chercheurs sont consultés) aient répondu à la consultation préalable au jury : « Cette étanchéité des mondes professionnels, pourtant connue, ne cesse d'étonner, et le Grand Prix a une responsabilité à cet égard ».

### Quatre nominés

Le sociologue Richard Sennett, héritier de Jane Jacobs et auteur traduit en français<sup>2</sup>, souvent mentionné lors de la consultation préalable, a longuement été évoqué par le jury. Ce dernier a reconnu son influence sur nombre de chercheurs et de praticiens actuels tout en soulignant le fait que le récompenser serait l'opportunité d'envoyer, de la part du monde français de l'urbanisme, un signal d'ouverture à l'international. Ce choix n'ayant pas été retenu (l'option de nommer un tel parcours, méritant un Grand Prix d'emblée, ayant été écartée) les membres du jury ont débattu sur les personnalités proposées pour parvenir à sélectionner quatre profils divers. De fait pour certains jurés l'enchaînement des crises appelait à prioriser la recherche pour « mettre en lumière un travail nous dotant de nouvelles clefs de lecture par sa puissance d'interprétation et les visions rafraîchissantes du monde de l'urbanisme qu'il induit » (Frédéric Bonnet). Pour d'autres le choix alternait entre concepteurs et chercheurs.

Jacqueline Osty sera souvent citée pour sa créativité, son talent poétique et son appartenance à l'école française du paysage, l'autobiographie étant vue comme une occasion bienvenue de « s'autoriser à théoriser et expliciter sa pratique » (Michel Desvigne). Par ailleurs, « nommer une femme en pleine maturité dans sa carrière, permet d'aborder utilement un parcours qui se démarque par la constance de son approche du paysage » (Emmanuelle Cosse). L'AUC, souvent cité pour sa créativité polymorphe, nourrit une réelle attente de la part des membres du jury, à laquelle l'autobiographie répondrait : « S'il est vrai que l'on ne comprend pas toujours tout de leur discours, on ressent la sensibilité et l'écoute de l'autre de la part d'une équipe qui sait accompagner les collectivités dans la durée » (Emmanuelle Cosse). Guillaume Hébert de préciser : « Ils savent inscrire dans les territoires les enjeux sociaux, les transformer avec leurs outils propres, adaptés aux contextes rencontrés ». C'est aussi vers des profils qui savent « reformuler efficacement les problématiques des territoires à partir du terrain sans se départir de leur sensibilité » (Jean Rottner) que les choix des membres du jury se sont tournés, en nommant Laurent Davezies et Jean-Marc Offner. Ce dernier sera cité pour sa grande curiosité vis-à-vis d'autres acteurs de l'urbanisme et son « rôle de facilitateur » (Michel Desvigne), pour son œil discret et puissant d'« analyste des territoires » (Jean Rottner) ou pour sa capacité à lutter contre la doxa et à poser des « questions vives pour relever le défi de la complexité des territoires et de l'ampleur des crises à venir » (Antoine Loubière). Laurent Davezies est reconnu, quant à lui, pour sa capacité à animer des débats passionnants avec les élus, notamment ceux de villes marquées par leur passé industriel, son regard sur l'économie résidentielle (quitte à bousculer des idées reçues de manière radicale) et « sa vision d'une ville en elle-même vecteur principal de son économie » (Claire Guihéneuf).

D'autres noms auront été évoqués lors de la première session. Philippe Madec sera cité pour « sa vie dédiée à l'urbanisme, depuis son positionnement *écoresponsable* visionnaire jusqu'à sa capacité récente à structurer le manifeste de la frugalité heureuse et créative » (Laurent Miguet), une personnalité qui « sait allier pratique et théorique et partager ses connaissances grâce à son talent d'enseignant » (Claire Guihéneuf). Alberto Magnaghi, à l'origine du mouvement territorialiste, sera salué pour sa méthode de reconnaissance des ressources endogènes des territoires, ainsi que le géographe Martin Vanier (pour son travail sur les interactions territoriales) ou l'économiste Olivier Bouba-Olga sur les enjeux de la territorialisation des économies.

### Une lauréate

Ce second débat aura été l'« occasion de surprises, et même de réjouissances » (Michel Desvigne) devant une lecture qui apporte un éclairage inattendu sur des pratiques qui paraissaient familières. Toutes jugées excellentes, les autobiographies fournies par les nominés sont pour certains à l'origine de certitudes (Emmanuelle Cosse). Pour d'autres, elles ouvrent sur de nouveaux questionnements. Dans ce patchwork de parcours s'évaluent « différences d'approches, de contenu, de références et de façons de s'exprimer » (Ruth Marques) utiles aux professionnels « comme aux élus, souvent privés de ce temps de recul » (Philippe Close). Si certains textes se montrent plus revendicatifs que d'autres, s'affranchissant d'une histoire pour mieux mettre en avant une spécificité individuelle, d'autres s'avèrent émouvants à lire car ils rendent perceptibles un cheminement, des compagnonnages et des aboutissements possibles ou avérés. Delphine Négrier est particulièrement sensible à ces biographies « qui montrent que les idées ne viennent pas de nulle part, qu'elles sont souvent co-construites et parfois puisées chez des maîtres, que chaque expérience construit un parcours et que la répétition est impossible, au profit d'une quête de sens permanente au gré des commandes qui se présentent ». Reste que ces quatre personnalités, toutes intéressantes, ne sont pas réellement comparables, et qu'une distinction, précisée par Antoine Loubière ou Guillaume Hébert, est à faire entre les collectifs (l'AUC et, en tant que directeur d'Agence d'urbanisme, Jean-Marc Offner) et les personnalités (Jacqueline Osty, Laurent Davezies) dont les ressorts d'expression, plus personnels, sont distincts. S'ajoutent à cette distinction deux types de nominés : les concepteurs (pour qui la notion d'œuvre demeure importante) et les experts (l'un dans l'action, l'autre dans l'univers académique), où l'individualité ne joue pas le même rôle. « Force est de constater que l'on ne peut pas juger selon les mêmes critères ! » (Alain Bourdin).

Jean-Marc Offner sera salué en tant que directeur général d'agence d'urbanisme, à la tête d'un travail collectif et médiateur dont on a plus que jamais besoin. « De fait : qui pourrait faire travailler ensemble sur un

<sup>2</sup> Notamment en 2019 avec *Bâtir et habiter, pour une éthique de la ville*, Paris, Albin Michel.

même territoire Jacqueline Osty, l'AUC et Laurent Davezies ? Jean-Marc Offner, et lui seul !» (Alain Bourdin). Face à un contexte d'action toujours plus complexe et le constat que les outils doivent changer, le jury a souligné le rôle des agences d'urbanisme faisant le lien avec la nécessité de la planification et des études stratégiques pour le futur des territoires.

L'AUC, dont l'autobiographie a beaucoup séduit, est salué pour l'explicitation de « systèmes de cohérences dans l'intervention sur les milieux urbains complexes » (Michel Desvigne), laissant derrière elle une « conceptualisation hasardeuse ou difficilement partageable et une communication qui pouvait tenir du slogan ». L'équipe n'est pas simplement fascinée par le chaos métropolitain mais « attachée à résoudre les problèmes qui se présentent avec clarté, précision, sensibilité et dans le dialogue. Ce, dans une grande diversité de projets et non sans une relative radicalité » (Emmanuelle Cosse). L'équipe rend déchiffrable « une approche complexe s'attachant aux sujets métropolitains qui, s'ils n'ont pas forcément le vent en poupe dans cette période de crise sanitaire, n'en sont pas moins nécessaires pour réaliser la ville productive et activer les lieux dans une idée de réemploi pertinente » (Guillaume Hébert). S'engager dans des sujets difficiles aux côtés des autres acteurs du projet sans oublier les habitants et les usagers a été reconnu comme une valeur essentielle de l'agence.

Parmi les nominés, Laurent Davezies fait office de trublion grâce à une autobiographie percutante et jugée par certains jurés plus facile à lire que certains de ses ouvrages ! « Avec humour et distanciation, il sait faire bouger les lignes par l'approche économique » (Claire Guihéneuf). Lui qui sait « prendre à rebours nos intuitions initiales, non sans générer des frictions » (Éric Piolle) a aussi su, par son parcours, « rééquilibrer une conception du territoire entre économie productive et résidentielle. Face à la crise économique, les urbanistes doivent en prendre de la graine » (Ruth Marques). Par sa plume à la fois « éclairante et perturbante, sans nul doute rock'n'roll » (Philippe Close), il a su combler, là où il intervenait, le déficit de géographes et d'économistes auprès d'élus dans le quotidien de la gouvernance des territoires. Devant des enjeux toujours plus compliqués allant de la solidarité entre territoires aux liens entre fonctions, la « capacité à faire bouger les lignes chez les élus » (Guillaume Hébert) et la place des économistes du territoire deviennent déterminantes « pour comprendre les impacts des projets, dans quelle dynamique s'inscrire et comment ne pas être contreproductif sur un territoire. Laurent Davezies soulève aussi la question des données, entendues comme matière première projet, et le rôle des urbanistes dans ce domaine » (Delphine Négrier). De fait, les données se multiplient et interrogent la capacité des urbanistes à les croiser pour interpréter un territoire et poser un diagnostic juste, source de projets pertinents.

Le consensus naîtra toutefois autour d'une personnalité qui aura touché par la cohérence de son cheminement, son expérience, son professionnalisme, la sensibilité de ses réalisations et la poésie de son

autobiographie. Si pour certains jurés la contribution de Jacqueline Osty à la pensée sur le territoire demande encore à être précisée, tous ont reconnu la valeur d'une « approche humble mais rigoureuse d'une ville jamais finie » (Philippe Close). Héritière de l'école française du paysage qui lui a appris à « observer le territoire avant d'en transposer sa lecture dans le projet » (Michel Desvigne), nourrie de l'influence de Michel Corajoud, Jacqueline Osty a développé une pratique précise à l'origine de réalisations fortes. Celles-ci tiennent le long terme tout en reflétant un doute moteur, et s'appuient sur l'indéfinition de la ville pour proposer des projets adaptables et appropriables. « Sa capacité à combiner les imaginaires en des temps où nous sommes assaillis de doutes et où l'on ne sait pas toujours être affirmatif est salutaire » (Éric Piolle). Répondre à cette indétermination par l'hospitalité et le travail sur le lien et l'interface est apparu comme une valeur cardinale du travail du nouveau Grand Prix de l'urbanisme.



## La présidente



**Stéphanie Dupuy-Lyon** — directrice générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN)

Directrice générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN) aux ministères de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, depuis le 1<sup>er</sup> décembre 2019, Stéphanie Dupuy-Lyon jouit d'un parcours diversifié dans le secteur public. Elle a exercé diverses fonctions au sein d'administration centrale, de service déconcentré ou d'entreprise publique. Agronome de formation, cela permet à cette ingénieure des Ponts, des Eaux et des Forêts de revendiquer une fine connaissance des collectivités territoriales, de l'écosystème public, de la construction et de la mise en œuvre de l'action publique à diverses échelles de territoire. Droit de l'urbanisme, biodiversité, eau, politiques foncières, gestion des risques, sites et paysages, agriculture et aménagement du territoire... autant de domaines d'expertise sur lesquels Stéphanie Dupuy-Lyon s'appuie au quotidien pour mener à bien les politiques publiques portées par la DGALN. Forte de vingt ans d'expérience de management stratégique dans la fonction publique et au sein d'un grand groupe public, Stéphanie Dupuy-Lyon a à cœur d'insuffler des méthodes innovantes et de transformation pour accompagner l'ambition portée par sa direction d'offrir aux générations actuelles et futures un cadre de vie de qualité en harmonie avec les dynamiques des territoires et de la nature.

## LES MEMBRES

### Les élus



**Jean Rottner** — président de la Région Grand Est

Jean Rottner est président de la Région Grand Est depuis octobre 2017. Il est également premier adjoint à la mairie de Mulhouse et conseiller communautaire de Mulhouse Alsace Agglomération. Avant de prendre la présidence de la Région Grand Est, il était auparavant maire de Mulhouse depuis 2010 et réélu en 2014, et a été également vice-président du Conseil régional d'Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, délégué à la compétitivité des territoires et au numérique. Président de l'Agence d'urbanisme de la région mulhousienne (AURM) depuis 2010, il a été élu président de la Fédération des agences d'urbanisme (FNAU) en 2014 et a été réélu en octobre 2020. Jean Rottner est né en 1967. Docteur en médecine, il a été praticien hospitalier urgentiste au centre hospitalier de Mulhouse (1997-2005) avant d'en diriger le pôle de médecine d'urgence de 2005 à 2009.



**Éric Piolle** — maire de Grenoble

Ingénieur de formation, membre d'Europe Écologie Les Verts, Éric Piolle est maire de Grenoble depuis 2014. Après une enfance à Pau, il gagne les Alpes pour suivre des études à Grenoble INP. Cadre dirigeant dans l'industrie, il s'engage en politique en 2009. Élu conseiller régional en mars 2010, il est élu maire de Grenoble en 2014. Il mène alors avec son équipe une politique de partage et d'apaisement des espaces publics. Depuis 2014 ont été mis en place un budget participatif, la suppression de la publicité sur l'espace public et leur végétalisation. Les grands projets urbains ont été réorientés et pour certains co-construits avec les habitants. Le renouvellement urbain n'est pas en reste et a permis de rénover les logements, équipements et espaces publics du quartier Mistral, du Village olympique et de La Villeneuve.

## Les personnalités internationales



**Kaye Geipel** — rédacteur en chef adjoint de *Bauwelt*.

Architecte, urbaniste et critique d'architecture, ses conférences et publications portent sur l'habitat et l'évolution urbaine depuis 1950. Rédacteur à *Bauwelt* depuis 1995, il est, depuis 2010, rédacteur en chef adjoint. Il dirige le cycle de conférences annuel de *Bauwelt* qui abordent des thèmes liés à des enjeux pour la ville : changement climatique, densification urbaine, ville productive... Il est membre du comité scientifique Europan en Allemagne et participe à de nombreux jurys en Europe.



**Philippe Close** — maire de Bruxelles

Philippe Close, juriste, a été collaborateur parlementaire. Il est ensuite engagé par le centre d'études du Parti socialiste (IEV). En 2000, il devient porte-parole, pour ensuite rejoindre l'équipe de Freddy Thielemans, bourgmestre de la Ville de Bruxelles. En 2006, il devient échevin du Personnel, du Tourisme et des Finances de la Ville. En 2009, élu au Parlement bruxellois, il y est nommé chef de groupe PS. En 2017, il devient bourgmestre de la Ville de Bruxelles. En octobre 2018, les Bruxellois l'élisent comme bourgmestre pour les six prochaines années.

## Les professionnels



**Alain Bourdin** — chercheur et professeur à l'École d'urbanisme de Paris, directeur de la *Revue internationale d'urbanisme*

Professeur des universités, il a dirigé l'Ifu pendant huit ans. Il enseigne en France et à l'étranger. Il est membre du Lab'urba (Université de Paris-Est) qu'il a co-fondé. Directeur de la *Revue internationale d'urbanisme*, il exerce de nombreuses responsabilités scientifiques. Il a notamment écrit : *Le Patrimoine réinventé* (1984), *La Question locale* (2000), *La Métropole des individus* (2005), *L'Urbanisme d'après crise* (2010, 2014), *Métapolis revisitée* (2014) et dirigé *La Métropole fragile* (2015) et *L'Urbanisme des modèles* (2016). Il a développé une activité de consultant auprès d'équipes de concepteurs et de maîtres d'ouvrages.



**Frédéric Bonnet** — architecte - urbaniste, Grand Prix de l'urbanisme 2014

Frédéric Bonnet est architecte, co-fondateur de l'agence Obras. Il a reçu de nombreux prix dont Europan et le Prix Auguste-Perret pour son travail mené sur l'espace public et l'urbanisme. Il reçoit en 2014 le Grand Prix national d'urbanisme. Membre titulaire de l'Académie d'architecture, architecte-conseil de l'État, il est professeur à l'école nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne et à l'Accademia di Architettura di Mendrisio en Suisse. Il a été commissaire du pavillon français à la 15<sup>e</sup> biennale d'architecture de Venise. Il a publié plusieurs livres et de nombreux articles qui lient architecture, paysage et urbanisme.



**Michel Desvigne** — paysagiste, Grand Prix de l'urbanisme 2011

Michel Desvigne est un architecte paysagiste internationalement renommé pour son travail rigoureux et contemporain, ainsi que pour la pertinence de son travail de recherche. Il développe ses projets dans plus de vingt-cinq pays, où il aide à voir les paysages, à comprendre les mécanismes qui leur donnent forme, à agir sur ces mécanismes pour les transformer et leur donner du sens. Il obtient en 2011 le Grand Prix de l'urbanisme pour sa constante contribution à la réflexion sur la ville et le territoire. Parmi ses récentes récompenses, on citera le Prix européen de l'Aménagement de l'Espace public urbain 2014 pour le projet de requalification du Vieux-Port de Marseille, et l'AIA Honor Award 2019 pour le Detroit East Riverfront Framework Plan.



**Claire Guihéneuf** — directrice générale de Brest Métropole aménagement

Toutes les activités professionnelles de Claire Guihéneuf l'ont amené à accompagner les collectivités locales : à Nantes, puis à Saint-Nazaire et à Brest, d'abord à l'agence d'urbanisme et depuis 2015 comme directrice générale de la Sem d'aménagement, BMA. Le fil rouge de ce parcours, essentiellement dédié à la culture, à l'urbanisme et à l'aménagement, est l'analyse stratégique et l'aide à la décision des élus. Elle est membre du Club ville-aménagement.



**Delphine Négrier** — Alphaville, Palmarès des jeunes urbanistes 2007

Palmarès des jeunes urbanistes pour la revue Urbaine en 2008, Delphine Négrier passe ensuite par la maîtrise d'œuvre urbaine à Londres puis la maîtrise d'ouvrage avant de s'engager dans l'équipe d'Alphaville, agence de prospective territoriale et de programmation. Associée en 2014 au côté de Bruno Yvin et de Laurent Pinon, elle défend le potentiel de la programmation spatialisée comme vecteur de fond du projet urbain. Au travers des missions qu'elle porte, elle accompagne le développement de l'agence en participant à la définition des méthodes et en contribuant à redéfinir les fondements de la programmation à la croisée de la stratégie territoriale, du projet urbain et de l'architecture. Elle est aussi chef d'orchestre d'*AVille*, publication de l'agence sur des sujets prospectifs stratégiques.



**Emmanuelle Cosse** — consultante, ancienne ministre

Emmanuelle Cosse a un long parcours d'engagement. Militante de la lutte contre le sida dans les années quatre-vingt-dix, elle fut la première présidente d'Act Up. Juriste de formation, elle est devenue journaliste, avant de s'engager en politique en 2009. Agée de 44 ans, Emmanuelle Cosse fut secrétaire nationale du parti écologiste EELV. Elle a été ministre du Logement et de l'Habitat durable (2016-2017), après avoir été vice-présidente au Logement à la Région Île-de-France. Elle dirige aujourd'hui MTEV Consulting, société de conseils en matière de logement, aménagement et de la ville durable. Elle préside également l'ESH Coallia Habitat et l'USH (Union sociale de l'habitat).

## Ministère de la Culture



**Éric Chenderowsky** — directeur de l'aménagement, métropole de Strasbourg

Éric Chenderowsky est diplômé en architecture de l'ENSAIS (1986) et en urbanisme de l'Université de Strasbourg (1994). Après douze ans passés au sein des agences d'urbanisme de Belfort et de Strasbourg, il intègre la Communauté urbaine de Strasbourg en 1999 pour coordonner les démarches de prospective territoriale du deuxième Projet d'agglomération. Directeur de l'urbanisme de l'Eurométropole de Strasbourg depuis septembre 2009, il a accompagné les démarches Ecocités, du projet Deux-Rives, de la rénovation urbaine des grands ensembles ou d'élaboration plan local d'urbanisme intercommunal. Référent de l'Eurométropole des programmes de recherches et du Puca, il participe régulièrement depuis 1995 aux enseignements du projet urbain au sein des deux écoles d'architecture de Strasbourg.



**Guillaume Hébert** — Une Fabrique de la ville, architecte-urbaniste, diplômé de l'Essec, Palmarès des jeunes urbanistes 2007

Co-fondateur avec Jean-Louis Subileau d'Une Fabrique de la Ville, société spécialisée dans les études et le montage de projets urbains, Guillaume Hébert intervient dans la mise en œuvre de grands projets (Village olympique et paralympique, programmation des abords de la cathédrale Notre-Dame de Paris) tout comme sur des territoires à forts enjeux sociaux. Son expertise est mobilisée pour des projets nécessitant des négociations complexes (transformation du site Maine-Montparnasse, Paris), dans l'appui à l'organisation des appels à projets centrés sur les enjeux d'innovation (Réinventer Paris, Inventons la Métropole du Grand Paris...) et dans l'accompagnement des maîtres d'ouvrages face aux enjeux environnementaux et à l'association des parties prenantes et des habitants.



**Ruth Marques** — Conseil général de l'environnement et du développement durable

Architecte-urbaniste, elle est présidente de la section Habitat, cohésion sociale et développement territorial au Conseil général de l'environnement et du développement durable où elle a antérieurement coordonné le collège Territoires. Lauréate du Pan et des Albums de la jeune architecture, elle a rejoint la fonction publique, notamment en qualité de chef du bureau de l'enseignement de l'architecture, de sous-directrice des métiers de l'aménagement, de chef des missions mobilité urbaine et aménagement durable de la DGUHC.



**Aurélie Cousi** — directrice chargée de l'architecture, adjointe au directeur général des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication

Aurélie Cousi a rejoint le ministère de la Culture le 1<sup>er</sup> février 2020 dans les fonctions de directrice, adjointe au directeur général des patrimoines, chargée de l'architecture. Diplômée de l'École polytechnique et ingénieure en chef des Ponts, des Eaux et des Forêts, elle exerce depuis quinze ans au sein de l'État, de ses établissements publics et des collectivités dans les domaines de l'aménagement, l'urbanisme et la construction publique.

## Les personnalités qualifiées



**Antoine Loubière** — rédacteur en chef de la revue *Urbanisme*

Rédacteur en chef de la revue *Urbanisme* depuis octobre 2000, il est journaliste spécialisé dans les politiques urbaines et de la ville, l'aménagement du territoire et le développement territorial. Ancien rédacteur en chef d'*Innovapresse* (1989-2000), il a été auditeur de l'Institut des hautes études de développement et d'aménagement des territoires en Europe (Ihedeat).



**Laurent Miguet** — journaliste au *Moniteur*

Diplômé de l'Institut d'étude politique de Paris, section Politique économique et sociale et du Centre de formation des journalistes (Paris), Laurent Miguet s'est spécialisé dans le paysage. Rédacteur en chef de la revue mensuelle *Paysage Actualités*, il a été chef de rubrique Est au *Moniteur des Travaux publics et du Bâtiment* et journaliste enseignant au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes.

## Table des illustrations

- Couverture :**  
Workshop Samoa  
Projet de l'île de Nantes,  
Nantes, septembre 2020  
© AJOA
- Page 48**  
Les Promenades  
Jean-Louis-Schneider  
Reims, octobre 2020,  
détail  
© Martin Argyroglo
- Page 52**  
Dessins de Jacqueline Osty  
Los Angeles, États-Unis  
© AJOA
- Page 59**  
Promenades des Palmiers  
Parc du wadi Al Azaiba,  
Masqate  
Oman, avril 2018  
© AJOA-Mikael Mugnier
- Page 68**  
Le parc de la Presqu'île  
Rollet, Eco-quartier  
Flaubert, Rouen,  
septembre 2018  
© Martin Argyroglo
- Page 76**  
Le parc de la Presqu'île  
Rollet  
Eco-quartier Flaubert,  
Rouen, septembre 2018  
© Martin Argyroglo
- Page 80**  
Le parc de la Presqu'île  
Rollet  
Eco-quartier Flaubert,  
Rouen, septembre 2018  
© Martin Argyroglo
- Page 88-89**  
Le parc de la Presqu'île  
Rollet, Eco-quartier  
Flaubert, Rouen,  
septembre 2018  
© Roger Narboni
- Page 92**  
Parc Martin-Luther-King  
Zac Clichy-Batignolles,  
Paris, novembre 2011  
© Cyrille Weiner
- Page 94**  
Parc Martin-Luther-King,  
phases 2 et 3,  
Zac Clichy-Batignolles,  
octobre 2017  
© Philippe Guignard
- Page 99**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 102 et 103**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 104 et 105**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 106**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 107**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 108**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 109**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 110**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 111**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 112**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 113**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 114**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 115**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 116 et 117**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 13**  
Promenades des Palmiers  
Parc du wadi Al Azaiba,  
Masqate  
Oman, avril 2018  
© AJOA-Mikael Mugnier
- Page 16**  
Le parc de la Presqu'île  
Rollet, Eco-quartier  
Flaubert, Rouen,  
septembre 2018  
© Martin Argyroglo
- Page 22**  
Parc Martin-Luther-King  
Zac Clichy-Batignolles,  
Paris, novembre 2011  
© Cyrille Weiner
- Page 24**  
Jacqueline Osty, portrait,  
octobre 2020  
© Arnauld Duboys Fresney
- Page 30**  
Cartes postales  
Casablanca, Rabat, Maroc,  
années 1940 à 1960  
© AJOA
- Page 31**  
Deux esquisses d'Henri Prost  
La place Administrative de  
Casablanca  
La « Canebière » de  
Casablanca  
Esquisses, 1914  
© AJOA
- Page 38**  
L'Atelier Jacqueline Osty &  
Associés  
Paris, octobre 2020  
© AJOA
- Page 41**  
L'équipe Atelier Jacqueline  
Osty & Associés  
Paris, octobre 2020  
© Arnauld Duboys Fresney
- Page 45**  
Collages d'étude, Amiens  
Étude « Eau Arbre Lumière »  
© Philomène Gerber
- Page 48**  
Workshop Samoa  
Projet de l'île de Nantes,  
Nantes, septembre 2020  
© AJOA
- Page 52**  
Dessins de Jacqueline Osty  
Los Angeles, États-Unis  
© AJOA
- Page 59**  
Vue nocturne du parc  
Grammont,  
Quartier Grammont, Rouen,  
octobre 2005  
© Roger Narboni
- Page 60**  
Parc Martin-Luther-King,  
phases 2 et 3,  
Zac Clichy-Batignolles,  
octobre 2017  
© Philippe Guignard
- Page 68**  
Le parc de la Presqu'île  
Rollet  
Eco-quartier Flaubert,  
Rouen, septembre 2018  
© Martin Argyroglo
- Page 70 et 74**  
Parc Martin-Luther-King  
Zac Clichy-Batignolles,  
Paris, octobre 2014 /  
août 2020  
© Martin Argyroglo
- Page 75**  
Parc Martin-Luther-King  
Zac Clichy-Batignolles, Paris  
© Martin Argyroglo
- Page 76**  
Place d'armes de la caserne  
Eco-quartier de la Zac de  
Bonne, Grenoble, mai 2011  
© Claude Cieutat
- Page 80**  
Chemins creux  
Zac Beauregard - Quincé,  
Rennes, septembre 2020  
© Martin Argyroglo
- Page 88-89**  
Place d'armes, Zac de Bonne,  
Grenoble, juillet 2020  
© Martin Argyroglo
- Page 92**  
Parc de la Presqu'île Rollet  
Rouen, septembre 2018  
© Martin Argyroglo
- Page 94**  
Perspective concours du  
parc de la Planoise  
Besançon, 1996  
© AJOA
- Page 95**  
Perspective concours de  
La Corniche des Forts,  
Romainville, 2002  
© AJOA
- Page 96**  
Cônes de vue sur la  
cathédrale de Chartres,  
Le plateau Nord-Est,  
Chartres, 2007  
© AJOA
- Page 97**  
Zac Beauregard - Quincé  
Rennes, avril 2013  
© AJOA
- Page 98**  
Le jardin du rail sur  
les quais  
Eco-quartier Flaubert,  
Rouen, septembre 2013  
© Loïc Bonnin
- Page 99**  
Axonométrie de  
l'Eco-quartier Flaubert  
Rouen, décembre 2012  
© AJOA
- Pages 100 et 101**  
Le parc du wadi Al Azaiba,  
plan de stratégie paysagère  
pour la ville de Masqate  
Masqate, Oman,  
février 2013  
© AJOA
- Pages 102 et 103**  
Parc de la Mogère  
en chantier et plan  
du parc de la Mogère  
Quartier Cambacérés,  
Montpellier,  
septembre 2020  
© AJOA
- Pages 104 et 105**  
Vue - dialogue compétitif  
(le parc de Loire) / Projet  
de l'île de Nantes : plan  
des intentions  
Projet de l'île de Nantes,  
Nantes, juillet 2016 /  
avril 2020  
© AJOA
- Page 106**  
Les Promenades  
Jean-Louis-Schneider  
Reims, septembre 2019  
© Martin Argyroglo
- Page 108**  
Jardin et marché  
Terre-pleins des boulevards  
Richard-Lenoir et Jules-  
Ferry, Paris, mars 2004  
© Jean-Christophe Ballot
- Page 109**  
Coupe transversale  
Terre-plein du boulevard  
Richard-Lenoir, Paris,  
avril 2004  
© AJOA
- Page 110**  
Place de la fontaine des  
Jacobins en chantier  
Lyon, février 2013  
© AJOA
- Page 111**  
Place Bellecour  
Lyon, juillet 2013  
© Maia Sonnier
- Page 112**  
Place Bachut  
Lyon, mars 2006  
© Arnauld Duboys Fresney
- Page 113**  
Perspective concours place  
Tolozan-Pradel  
Lyon, septembre 2019  
© AJOA\_Joyland
- Page 114**  
Placette et boulevard  
Cœur de ville et de ses  
boulevards multimodaux,  
Chartres, septembre 2009  
© Arnauld Duboys Fresney
- Page 115**  
Place des Epars  
Cœur de ville et de ses  
boulevards multimodaux,  
Chartres, février 2007  
© Marianne Feraille
- Pages 116 et 117**  
La promenade haute et  
la promenade en balcon  
sur la plage  
Front de mer, Les Sables-  
d'Olonne, janvier 2012  
© AJOA



## Table des illustrations (suite)

### Pages 118 et 119

La place du port et les  
quais du canal de l'Ourcq  
Zac du Port, Pantin, juin 2018  
© Martin Argyroglo

### Pages 120 et 121

Les Promenades  
Jean-Louis-Schneider  
Reims, octobre 2019  
© Martin Argyroglo

### Page 122

Le vallon du parc  
Zac de Bonne, Grenoble,  
mai 2011  
© Claude Cieutat

### Pages 124 et 125

Au cœur du parc  
Parc Saint-Pierre, Amiens,  
octobre 2005 et 2006  
© Arnauld Duboys Fresney

### Page 126

L'Île de Robinson  
Le jardin de Robinson, Le  
Plessis-Robinson, été 2004  
© Arnauld Duboys Fresney

### Page 127

La place d'armes  
Parc Théodore Monod,  
Le Mans, février 2010  
© Arnauld Duboys Fresney

### Page 128

Parc Grammont  
Quartier Grammont, Rouen,  
octobre 2005  
© AJOA

### Page 129

Parc de Bonne  
Zac de Bonne, Grenoble,  
juillet 2020  
© Martin Argyroglo

### Pages 130 et 131

Parc Martin-Luther-King  
Zac Clichy-Batignolles,  
Paris, octobre 2014  
© Martin Argyroglo

### Page 132

Atelier participatif  
Zac Bottière – Pin Sec,  
Nantes, juin 2006  
© Quand Même

### Page 134

Cœur de quartier  
Quartiers Nord, Amiens,  
octobre 2008  
© Arnauld Duboys Fresney

### Page 135

Square des Acacias  
Quartier des Fossés Jean  
/ Bouviers, Colombes,  
septembre 2020  
© Martin Argyroglo

### Page 136

Quartier Orgemont  
Épinay, septembre 2008  
© AJOA

### Page 137

Atelier participatif  
Zac Bottière – Pin Sec,  
Nantes, juin 2006  
© Quand Même

### Pages 138 et 139

Quartier Belencontre  
Tourcoing, octobre 2020  
© Martin Argyroglo

### Page 143

L'AUC, portrait  
© Andrea Montano

### Pages 148 et 149

Les Courtillières, Pont de  
Pierre et Le Serpentin  
Pantin  
© Antoine Espinasseau

### Pages 157

Base aérienne 217,  
Plan-guide de reconversion,  
2012-2022  
Brétigny-sur-Orge  
© l'AUC

### Page 165

Laurent Davezies, portrait

### Page 168

Couvertures d'ouvrages  
écrits ou dirigés par  
Laurent Davezies

### Page 168

Invitation du 5 à 7,  
mai 2009, Club Ville  
Aménagement

### Page 179

© Plantu

### Page 185

Jean-Marc Offner, portrait

### Pages 186 à 189

Couvertures d'ouvrages  
écrits ou dirigés par  
Jean-Marc Offner

### Pages 192 et 193

Bordeaux, miroir d'eau  
© Arthur Pequign

### Page 197

Couvertures d'ouvrages  
écrits ou dirigés par  
Jean-Marc Offner

### Page 203

Les Promenades Jean-  
Louis Schneider. Reims,  
octobre 2020  
© Martin Argyroglo

### Page 216-217

Plan d'eau entre centre  
commercial et quartier  
résidentiel  
Parc de la Zac de Bonne,  
Grenoble, octobre 2017  
© Maythinie Eludut

Achévé d'imprimer le 10 décembre 2020  
sur les presses de l'imprimerie  
Sepec à Péronnas  
pour le compte des  
Éditions Parenthèses à Marseille.  
Numéro d'imprimeur : 0796420110

Dépôt légal : décembre 2020

Imprimé en Union européenne